DOSSIER
Consultez notre dossier sur la rentrée théâtrale sur **cyberpresse.ca/rentreetheatre**

BLOGUE
Discutez des médias avec Nathalie Collard sur **cyberpresse.ca/collard**

SÉPARÉS À LA NAISSANCE
Découvrez les ressemblances entre les vedettes sur **cyberpresse.ca/separes**

ARTS ET SPECTACLES

HUGO DUMAS
SORTI DUBOIS, ENTRÉ DANS LA TÉLÉRÉALITÉ
PAGE 16

MARC SÉGUIN
LE PEINTRE DES RUINES MODERNES
PAGE 3

RENTRÉE THÉÂTRALE

DEUX TNM POUR ÉMILIE BIBEAU

L'actrice Émilie Bibeau sera très en vue sur les planches cette saison. En particulier sur celles du TNM où elle interprétera deux rôles importants dans des pièces de Brecht et de Shakespeare. Nos journalistes Alexandre Vigneault et Jean Siag proposent par ailleurs un tour d'horizon en 25 étapes d'une saison théâtrale qui sera marquée par plusieurs adaptations et une foule d'idées alléchantes. Une entrevue d'Alexandre Marine, qui dirige Sylvie Drapeau dans *Vassa*, complète notre dossier.
À lire en pages 10, 11, 12 et 13.

GRAPHISME CATHERINE BERNARD, LA PRESSE / PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

21 | DES HAUTS ET DES BAS
En créant *S'envoler* la chorégraphe Estelle Clareton donne une suite lumineuse à sa sombre série des *Furies*.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

22 | LE BLUES DU *HIPSTER*
Nicolas Langelier lance *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, un livre tout à fait original, qui calque les manuels de croissance personnelle.

17 | CLAUDE DUBOIS À V
Crystal Miller et Claude Dubois filment une téléréalité sur leur vie matrimoniale en compagnie de leur petite Melody Clea, 2 ans, et William, 8 ans, le fils de Crystal. La chronique d'Hugo Dumas.

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

16 | L'HOMME QUI PARLE AUX CHIENS
Cesar Millan réhabilite les canins et éduque leurs maîtres. Chantal Guy a profité de son passage à Montréal pour lui présenter Franz, son yorkshire-terrier de 2 ans.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

5 HUGO, DANIEL, LUC ET LES AUTRES
Hugo Lapointe a fait appel à Daniel Lavoie, Daniel Boucher, Lynda Lemay, Jamil et Luc De Larochellière pour son troisième disque en six ans.

18 QUAND LA VIE NE TIENT QU'À UN FIL
Les Colporteurs présentent *Le fil sous la neige*, un spectacle où poésie et prouesses se conjuguent pour montrer que la vie est comme l'équilibre sur un fil, fragile.

40 ANS ET MOINS? PAYEZ VOTRE ÂGE!

À présent
de
Catherine-Anne Toupin
mise en scène de
Frédéric Blanchette
Présentée en collaboration avec le
Théâtre de La Manufacture
Catherine-Anne Toupin
Éric Bernier Monique Miller
David Savard François Tassé

« … on reste rivé à nos sièges devant cet audacieux suspense… » Voir (2008)

« On en ressort décontenancé comme d'un film de Polanski… »
+D'arts et spectacles, radio-canada.ca (2008)

« Un texte extrêmement brillant, très drôle… Une pièce déstabilisante et intrigante… »
Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne (2008)

« … un petit chef-d'œuvre… »
Elle Québec (2010)

en collaboration avec
Hydro Québec
DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL
LA PRESSE
planète jazz 91,9
CBS AFFICHAGE
Télé-Québec
8 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

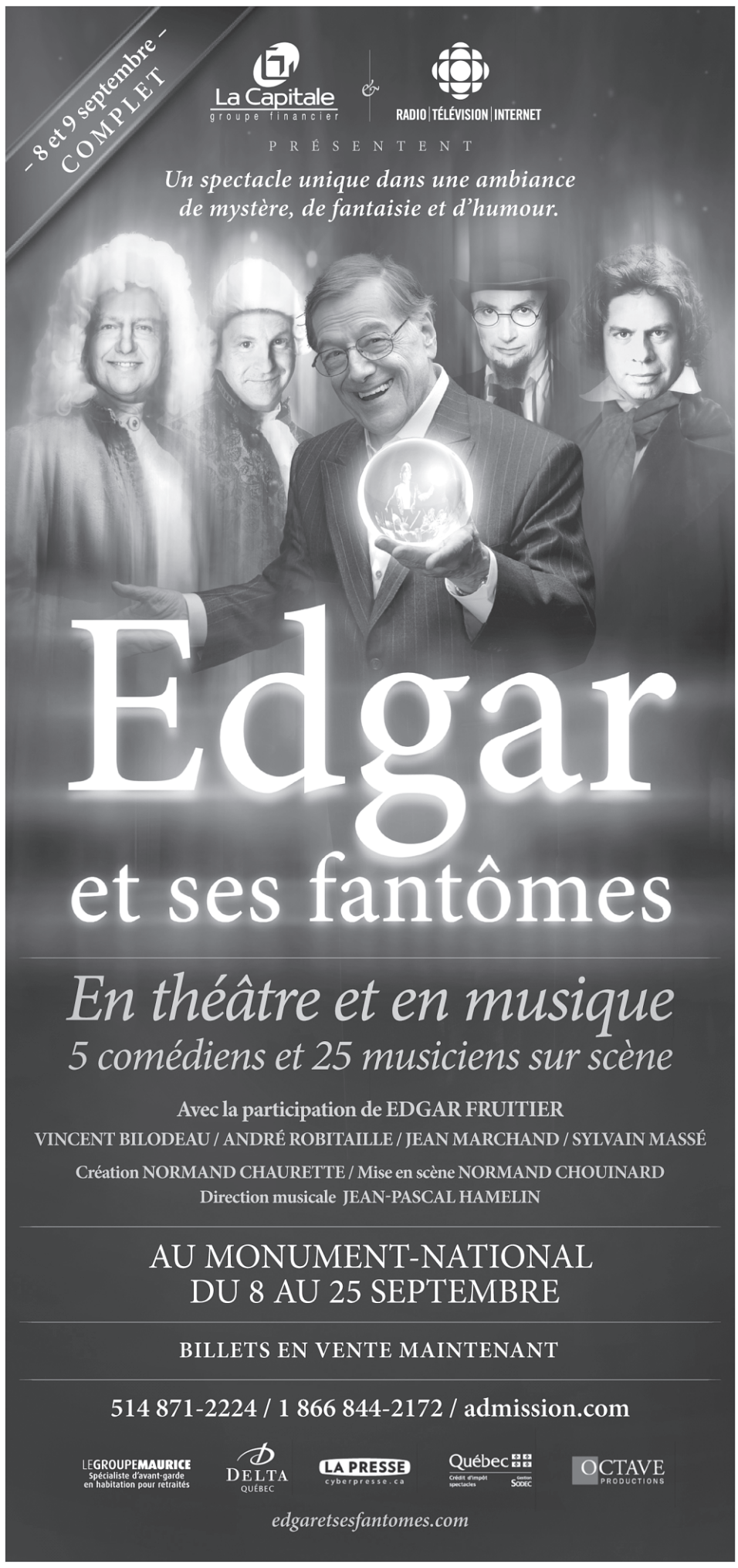


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Entre Brooklyn et Hemmingford, Marc Séguin est toujours en mouvement.

MARC SÉGUIN

LE PEINTRE DES RUINES MODERNES

Terroristes, tueurs en série, crashs d'avions, édifices en ruine, autant de sujets graves et provocants que Marc Séguin, un des chefs de file de l'art contemporain québécois, n'hésite pas à traiter dans ses tableaux. Ces jours-ci, cet artiste de 40 ans, père de quatre enfants, qui partage sa vie entre sa ferme bio à Hemmingford et son atelier à Brooklyn, est le sujet d'un documentaire qui prend l'affiche sous le titre *Bull's eye, un peintre à l'affût*.

NATHALIE PETROWSKI

Il fut un temps où Marc Séguin recevait les journalistes dans son atelier de la rue Bellechasse. C'était avant d'acheter la ferme à Hemmingford, avant l'accident de sa blonde qui a eu les jambes broyées par un chauffard avant la naissance du petit dernier et avant que Séguin ne découvre que son naturel chaleureux et noceur était en train de bouffer son temps et sa peinture.

Aujourd'hui, lorsque Marc Séguin rencontre les journalistes, il n'a plus nulle part où aller à Montréal sinon au Pied de cochon, le restaurant de son grand ami Martin Picard. C'est là que je le retrouve, assis dos à la fenêtre, avec sa mauvaise cicatrice fichée dans son arcade sourcilière qui lui donne un petit air à la Harry Potter et ses cheveux roux comme un buisson en feu au milieu de la forêt des chaises posées sur les tables.

Même si le restaurant est fermé pour l'après-midi, livreurs et employés vont et viennent dans un ballet agité qui convient parfaitement au tempérament de Marc Séguin, ou du moins à ce que j'en ai perçu dans le documentaire *Bull's eye, un peintre à l'affût* de Bruno Boulianne.

Vivre au Québec, peindre à Brooklyn

Tourné entre septembre 2008 et novembre 2009, le film suit Séguin avec sa blonde et ses quatre enfants dans sa vie de tous les jours à Hemmingford, où il a une érablière, des poules et un potager, puis sur la route 87, sur laquelle il file pendant cinq heures pour aller peindre dans son atelier à Brooklyn. Ce qui est frappant avec ce film, c'est que son sujet principal est constamment en action et en mouvement. Un peu comme si Marc Séguin avait un ressort interne qui l'empêchait de s'asseoir, au sens littéral et figuré.

Un seul événement calme son tourbillon: la saison de la chasse. Marc Séguin est un chasseur patient et extrêmement chanceux. On le voit dans le film abattre d'une seule balle un orignal de plusieurs tonnes. Pour ce faire, il a attendu six heures tapi dans le bois en étant parfaitement immobile et silencieux. Je me demande même si, pendant cette longue parenthèse, Marc Séguin s'est gardé de respirer. Il en serait bien capable, tout comme il est capable de faire bien des choses: la première et la plus étonnante étant de jouer avec les couleurs même s'il est daltonien et de transformer des sujets graves, violents et morbides en magnifiques toiles puissantes, poignantes et maîtrisées.

Pourtant, à 19 ans, en s'inscrivant aux beaux-arts de l'Université Concordia, il ne brûlait pas de devenir peintre. « Honnêtement, j'y suis allé pour acheter du temps. Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire dans la vie. En même temps, c'est normal qu'un jeune ne pense pas spontanément à devenir peintre. Il n'y a rien dans la société qui l'incite à le faire. Il n'y a pas de modèles. Les peintres ne sont pas des héros et leur art existe dans une sorte de monde parallèle dont on ne parle jamais. »

Les millionnaires de l'art

Marc Séguin a raison. Il faut être un peu fou pour décider de devenir peintre au XXIe siècle. Pas nécessairement parce qu'on va crever de faim. À cet égard, les cas de l'artiste britannique Damien Hirst qui vaut près de 400 millions, et celui de Jeff Koons, un autre millionnaire de l'art, sont éloquents. Marc Séguin n'est pas dans ces ligues-là, mais il gagne bien sa vie, certains de ses tableaux se vendant jusqu'à 50 000$. Il reste que le problème pour un peintre du XXIe siècle, ce n'est pas tant l'argent que l'époque dans laquelle il vit et dont il doit rendre compte sans complaisance ni compromis. Marc Séguin en a fait son credo.

« Je déteste le statu quo, plaide-t-il. Je refuse l'idée que la vie moderne nous anesthésie et nous endorme. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de brasser et de secouer le monde avec un art archaïque et artisanal. En tant qu'artiste vivant à l'époque où je vis, je ne peux pas peindre des petits chiens aux yeux tristes ni faire des tableaux décoratifs. Il faut que ça marque, que ça laisse une trace. »

« En tant qu'artiste vivant à l'époque où je vis, je ne peux pas peindre des petits chiens aux yeux tristes ni faire des tableaux décoratifs. Il faut que ça marque, que ça laisse une trace. »

Cette trace dont parle Marc Séguin est souvent, dans son cas, une longue traînée de sang. La mort est présente dans pratiquement tous ses tableaux et ses sérigraphies. Qu'il s'agisse d'un oiseau abattu qui file droit comme une flèche vers le sol ou d'un avion écrasé qui n'est plus qu'un amas de métal tordu et de fumée, Marc Séguin n'esquive jamais la noirceur.

Récemment il a poussé la démarche jusqu'à l'extrême en peignant avec des cendres humaines remises par un ami. « Il savait que je peignais déjà avec des os carbonisés d'animaux. Il m'a donné les cendres de sa mère en disant qu'au contact de la toile, elles me donneraient une teinte parfaite de gris. Il avait raison. J'ai réfléchi à ce que je pouvais peindre avec ce matériau et pour en préserver le caractère sacré, j'ai opté pour des ruines d'églises. Quand je peins avec des cendres humaines, je le fais avec respect et révérence. C'est chargé de sens. C'est la vie et la mort. On ne joue pas avec ça. »

Depuis, Séguin a peint cinq immenses toiles avec des cendres humaines, dont une où figure une horloge. L'heure à laquelle elle est arrêtée correspond à l'heure de la mort de la personne dont il a utilisé les cendres. L'idée, pour macabre qu'elle soit, a un aspect écologique puisque les cendres sont recyclées en art. Elle a aussi un aspect commercial. Séguin pourrait très bien lancer une petite entreprise où les cendres d'un mort serviraient à faire son portrait.

Le seul hic, c'est que cette récupération est contraire à son éthique et à sa démarche artistique. « Jamais je ne peindrai le portrait d'un défunt dont on m'a donné les cendres et jamais je ne vais exploiter un filon en me répétant tableau après tableau. Un jour, comme avec toutes les séries que j'ai faites, je vais me tanner et explorer quelque chose de nouveau. »

Le crash d'avion dans le salon

Une question demeure: qui a envie d'avoir un tableau de ruines pétries de cendres humaines dans son salon? Qui veut acheter une toile mettant en scène un crash d'avion ou un terroriste vêtu d'une robe soleil? Marc Séguin répond qu'il a noté un décalage entre sa production courante et ce qu'il vend, comme si les collectionneurs avaient besoin de laisser passer quelques années et de digérer le choc d'un tableau avant de l'installer dans leur maison. Chose certaine, ses tableaux finissent toujours par trouver preneur.

À Montréal, il est représenté par la galerie Simon Blais, où ses nouvelles oeuvres seront exposées du 18 septembre au 2 octobre avant de prendre le chemin de galeries à New York et en Europe où des acheteurs audacieux l'attendent. Tout dernièrement par exemple, un lord et une lady ont acheté une toile de la série des terroristes en robe soleil pour leur beau-frère musulman. C'est tout dire. « En art, la seule chose qui n'est pas achetable, c'est l'idée qu'on se fait de l'art et la liberté de l'artiste », lance Marc Séguin avec conviction.

C'est sans doute cette soif de liberté qui l'a poussé à prendre un atelier à Brooklyn, où il s'enferme deux ou trois fois par mois pour peindre. « C'était une question de survie artistique. Je voulais me mettre en danger, recommencer à zéro en quelque sorte. Pendant six mois, j'ai eu la chienne parce que ça coûtait cher et puis les choses se sont placées. Maintenant, quand je reviens à la maison, je ne suis plus un peintre. Je suis un père de famille, qui élève des poules, fait pousser des légumes et qui veut le meilleur pour sa famille. »

Il est aussi un écrivain à ses heures, dont le premier roman *La foi du braconnier* a remporté le prix des collégiens au printemps dernier. En fait, Marc Séguin est beaucoup de choses et de personnes à la fois. Peut-être est-ce la meilleure façon d'être un authentique artiste du XXIe siècle.

MARC SÉGUIN EN UN CLIC BIO

Naissance
20 mars 1970 à Ottawa

Père
Directeur des ressources humaines

Mère
Technicienne en labo de biochimie

Premier mentor
Molinari

Première expo
1996, galerie Plein sud, Longueuil

Premiers boulots
Peintre de clochers d'église et gardien de nuit au laboratoire des rêves et des cauchemars du docteur Jacques Montplaisir à Louis-Hippolyte-Lafontaine

Rencontre marquante
Jean Paul Riopelle, en 1997, chez lui à l'Estérel

Première expo au Musée d'art contemporain
Les Rosaces en 2000

Projets à venir
Un deuxième roman et un livre de recettes au sirop d'érable avec Martin Picard du Pied de cochon

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

Trop de sorties la semaine prochaine

Avez-vous regardé la liste des disques qui sortent la semaine prochaine? C'est à donner le tournis. Ici, Hugo Lapointe sort son nouvel album mardi, tout comme le duo anglo dansant Chromeo, et l'ex-membre de Moist David Usher, dont on peut entendre le duo avec Marie-Mai, *Je repars*, depuis un bon moment à la radio. Et c'est sans compter Jamil qui fait paraître son album live *Jamil Blues Attempt* et Roch Voisine qui lance *Americana au Canada*. Sinon, les fans de Weezer attendent la sortie de Hurley, alors que ceux de The Killers sont curieux d'entendre l'album solo de Brandon Flowers. Les amateurs d'indie-rock veulent découvrir le nouveau matériel de Blonde Redhead, The Vaselines, Grinderman, Of Montreal, The Walkmen, Azure Ray et Superchunk. Beaucoup d'attentes aussi pour le nouvel album solo de Robert Plant, *Band of Joy*. Et cette liste est non exhaustive!

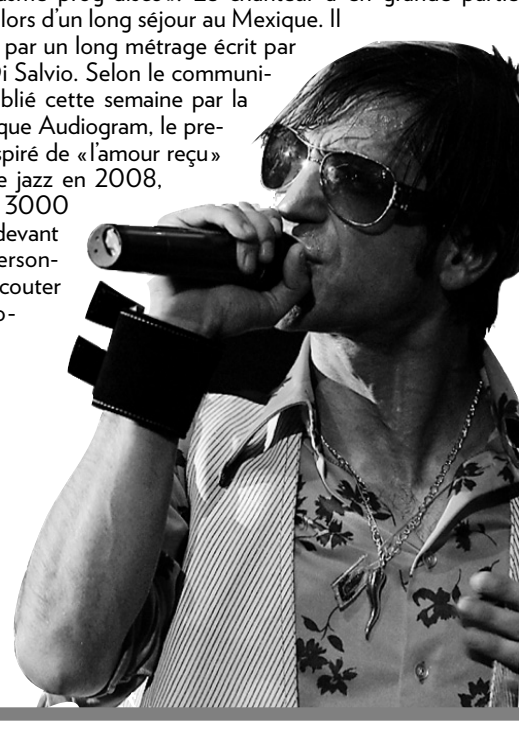
Le duo Chromeo
PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Bilan du FME

C'était le huitième Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue, le week-end dernier. Le bilan? Quelque 17 000 personnes ont assisté aux dizaines de spectacles au programme, pendant les quatre jours de festivités. Il s'agit d'un achalandage record. Un tour de force, compte tenu du mauvais temps, gris et froid, samedi et dimanche. Mais les spectacles en salle ont connu un vif succès, tout comme la formule des 5 à 7. Les spectacles des Besnard Lakes, Misteur Valaire, Pierre Lapointe, Bernard Adamus et Le Husky ont été très appréciés du public et des journalistes. «L'un des festivals les plus magiques auxquels on ait pu assister», a même déclaré un journaliste français des *Inrocks*. Soulignons que la recrue d'Audiogram, Alex Nevsky, qui vient de lancer son premier album, *De lune à l'aube*, a remporté le prix Coup de cœur, ce qui lui vaut une invitation à l'émission *Belle et Bum*.

Bran Van 3000 : un premier extrait

En vue de la sortie de son quatrième album, le 19 octobre, le groupe montréalais Bran Van 3000 a diffusé sur l'internet un premier extrait, intitulé *Grace* (*Love on the Block*). James Di Salvio décrit ce disque comme «un fantasme prog-disco». Le chanteur a en grande partie écrit les chansons lors d'un long séjour au Mexique. Il a aussi été inspiré par un long métrage écrit par son frère David Di Salvio. Selon le communiqué de presse publié cette semaine par la compagnie de disque Audiogram, le premier extrait est inspiré de «l'amour reçu» lors du Festival de jazz en 2008, quand Bran Van 3000 s'est produit devant 225 000 personnes. On peut l'écouter http://info.audiogram.com/bv3-grace/. Groovy, éclaté et dansant à souhait, donc très prometteur pour la suite des choses.



James Di Salvio
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

GONZALES

Échecs et rap

Le pianiste, rappeur, compositeur et désormais acteur Gonzales lance ces jours-ci son 7e album solo, *Ivory Tower*, inspiré du jeu d'échecs auquel il affirme s'être intéressé ces dernières années. Tellement qu'il lui a aussi donné l'idée d'un scénario de long métrage, aussi baptisé *Ivory Tower*, film mettant en vedette Tiga, Feist, Peaches et lui-même, qui sera présenté en primeur canadienne au Festival du nouveau cinéma.

PHOTO FOURNIE PAR EXCENTRIS

Gonzales aime aller droit au but, en musique comme au cinéma.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«I'm a funny guy!» échappe, en anglais pour une rare fois durant notre conversation, Jason Beck, dit Gonzales. Rien qu'à le voir aller dans ses élucubrations de projets, on esquisse un sourire. Elle a l'air drôle, sa vie, au Montréalais exilé à Paris, où on l'a joint pour causer cinéma et disco. Ceux qui savent savent. Et rient avec lui: ses fans montréalais semblent prêts à tout lui pardonner, les excès de styles et les performances approximatives – on se souvient de l'échec cuisant que fut son concert d'orgue à Pop Montréal en 2006 –, pour peu que l'artiste ne se repose pas sur ses lauriers et laisse parfois étinceler quelques idées de génie à travers sa pop.

Sur scène, four ou pas, l'expressif pianiste aime faire rigoler. «Je fais exprès pour que l'*entertainer* en moi passe devant le musicien, insiste-t-il. Ce serait très facile de fermer ma gueule et d'être un pianiste sage, peut-être même que ce serait plus clair pour les auditeurs. Je suis comme un film hollywoodien: on y va en acceptant qu'on nous ment, et on apprécie les meilleurs menteurs. J'essaie simplement d'être un très bon menteur.»

L'analogie entre divertissement, musique et cinéma n'est pas tout à fait fortuite. Pendant près de 45 minutes, nous avons discuté de tout ça en même temps, et en particulier du ciné, son nouveau dada.

Après avoir interprété «les mains de Gainsbourg» dans le conte de Johann Sfar, Gonzales s'est investi dans la scénarisation (avec l'aide de la Française Céline Sciamma) du long métrage *Ivory Tower*, une première réalisation du pote allemand Adam Traynor, par ailleurs membre du collectif Puppetmastaz (avec Beck, évidemment, tout ça est une affaire de tribu...). Le film, remarqué lors de sa première au festival de Locarno le mois dernier, est attendu au Festival du nouveau cinéma.

«Locarno nous a donné une mention spéciale! s'emballe-t-il. C'est très encourageant, parce qu'on ne savait pas trop ce qu'on faisait.» Un autre de ses projets débiles, après le duel de piano contre Andrew WK (que Chilly Gonzales a remporté en trichant!) et son record, homologué par le *Livre des records Guinness*, plus longue performance solo (27 heures, 3 minutes, 44 secondes).

«Je suis comme un film hollywoodien: on y va en acceptant qu'on nous ment, et on apprécie les meilleurs menteurs. J'essaie simplement d'être un très bon menteur.»

Ivory Tower est une histoire d'apparence simple et truffée de situations absurdes et loufoques, «avec plein de détails autobiographiques». Un triangle amoureux opposant deux frères, champions d'échecs. Des échecs au grand écran: ça rappelle Bergman, tiens. «Qui ça? Si tu savais, ma culture cinéma est tellement nulle. Je suis un pur produit de la banlieue canadienne des années 80. *Rocky*, c'est mon genre de repère cinéma. Moi, je suis intéressé par les formes que tout le monde reconnaît. Une chanson de trois minutes trente secondes, ça parle à tout le monde. Un record Guinness, ça parle à tout le monde.»

Le disque *Ivory Tower*, que lance le label Arts & Craft la semaine prochaine, respecte cet esprit du «droit au but». Des plages disco/house rafistolées par les amis Boyz Noize, généralement instrumentales (et très mélodieuses, ça s'écoute bien en faisant le ménage) sur lesquelles Chilly Gonzales redevient le MC de ses débuts.

Sur la grinçante *I Am Europe*, en particulier, une distillation en peu de mots de tous les clichés désagréables des vieux pays. «Je suis un cendrier en forme de chien/Je suis une moustache qui se débat en portant un Speedo», rappe-t-il en anglais, et ça va en empirant... Je vous le donne en mille: c'est le premier extrait, remix et vidéoclip inclus, d'*Ivory Tower*!

«Tu sais quoi? Je me retrouve dans tout ce que je rappe sur cette chanson, dit-il. Pour moi, c'est affectif, et comme je fais désormais partie de la famille, j'ai le droit de dire des trucs comme ça. Je ne pense pas qu'on va mal le prendre – j'ai dit des trucs bien pire que ça à propos des Français...»

POP
GONZALES
IVORY TOWER
ARTS & CRAFT
En magasin mardi

SUR LES PLANCHES

LULU HUGHES ET SON BIG BAND, ce soir à l'Astral
CAKE, ce soir à l'Olympia de Montréal
LES COWBOYS FRINGANTS, ce soir au National
MILLENCOLIN, ce soir au Club Soda
GEOFF BERNER, BRIGA, ce soir à la Casa Del Popolo
BILLY IDOL, demain au Métropolis
JAMIE LIDELL, lundi au Cabaret Juste pour rire
DIRTY PROJECTORS, HAPPY BIRTHDAY, mardi au National
SHAKIRA, mercredi au Centre Bell
THE CHARLATANS UK, jeudi au Cabaret Juste pour rire
GRIEVOUS ANGEL: THE LEGEND OF GRAM PARSONS, vendredi à La Sala Rossa
LARRY ET LES FOUS SAVANTS, vendredi au Café Campus
SWINGIN'UTTERS, vendredi aux Foufounes Électriques
DOWN WITH WEBSTER, vendredi au Club Soda
MILOW, vendredi au Métropolis
LA FANFARE POURPOUR, vendredi à l'Auditorium de l'école Pierre-Dupuy

Shakira
PHOTO REUTERS

HUGO LAPOINTE

Pareil et autrement

Deux chansons d'Hugo Lapointe tournent beaucoup à la radio ces jours-ci : *Que tu m'aimes trop* et *Malheureux* sont toutes deux de sa plume et tirées de son nouvel album, éponyme. Cela n'a pas empêché l'auteur-compositeur de faire également appel à Daniel Lavoie, Daniel Boucher, Lynda Lemay, Jamil et Luc De Larochellière pour son troisième disque en six ans.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Dans ce nouveau disque éponyme, Hugo Lapointe fait preuve d'une grande diversité musicale.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le défi, quand il est question d'Hugo Lapointe, c'est bien sûr de ne pas parler de son frère Éric. Défi qui pourrait sembler difficile à relever quand on se rend compte que c'est Claude Pinault, collaborateur de longue date d'Éric, qui coréalise le nouvel album d'Hugo. Mais ce serait oublier que Pinault connaît les frères Lapointe depuis à peu près toujours. « La première fois que j'ai vu Claude en spectacle, rappelle Hugo en riant, c'était la première fois de ma vie que je sortais dans un bar, à Terrebonne, et il était chansonnier dans le bar ! Écoute, j'ai même déjà fait une dissertation à l'école à partir d'une chanson d'Ex-Libris (groupe dont faisait partie Pinault), ça te donne une idée de nos liens. »

« J'ai gardé quatre de mes chansons, mais je suis aussi allé cogner aux portes… et il a même fallu que j'arrête de cogner aux portes parce que je recevais trop de propositions ! »

Ça explique aussi la diversité musicale et la qualité des arrangements de l'album éponyme, à des années-lumière du spectacle intime et littéralement « autour du feu de camp » donné quelques soirs par Hugo Lapointe aux dernières FrancoFolies. « C'est vrai que ça n'a pas beaucoup de rapport, mais c'était à l'invitation des Francos, ce spectacle, et ça m'a fait du bien parce que ça me faisait sortir du studio où j'ai été enfermé tout l'été. » Et où Claude Pinault n'était pas… parce qu'il a épousé une chanteuse de jazz du Montana et qu'il était aux États-Unis cet été. « On a donc travaillé à distance, mais c'était le fun, justement, de travailler autrement. »

Autrement, c'était de toute façon comme ça qu'Hugo Lapointe abordait cet album : « C'était la première fois que je demandais des chansons à d'autres artistes. Sur mes deux autres albums, j'avais tout écrit et composé, sauf pour une couple de reprises. Mais cette fois, je voulais faire autrement. J'ai gardé quatre de mes chansons, mais je suis aussi allé cogner aux portes… et il a même fallu que j'arrête de cogner aux portes parce que je recevais trop de propositions ! »

Au nombre de ceux dont la porte s'est ouverte, il y a Daniel Boucher : « Daniel était surpris que je lui demande une chanson, il n'avait jamais vraiment fait ça, écrire pour quelqu'un d'autre. Alors, il est allé grimper le Kilimandjaro et, à son retour, il a écrit *Laisse-moi lousse*. Avec les arrangements inclus, tout. C'est d'ailleurs la seule qu'on a gardée comme elle nous était proposée. » Y compris la fin du texte, dont on dira qu'elle est un peu crue. « C'est vrai, mais comme c'est la chanson préférée de ma mère sur l'album, je me dis que ça doit être correct », répond Lapointe en riant.

Boucher a d'ailleurs participé à l'enregistrement en chantant avec Hugo sur sa chanson, de même que Daniel Lavoie a « crié dans un porte-voix » une partie de sa chanson *Le livre des records* et que frérot Éric a fait les harmonies vocales dans *L'amour à l'urgence*, écrite par Hugo et Jamil. « C'est à cause d'Éric que je connais Jamil, qui est tout un poète, explique Hugo. Un jour, j'étais dans l'appartement d'Éric et je faisais le ménage de ses disques (rires), je vois le disque de Jamil, même pas déballé (c'était *Pitié pour les femmes* lancé en 2004), je le déballe, je l'écoute avec Éric et on a adoré. Éric a fait appel à Jamil pour écrire *Bar Tendresse* il y a des années. Moi, je lui ai envoyé une musique et un petit bout de texte, et il en a fait la chanson *L'amour à l'urgence*, disons qu'on sent qu'il sait de quoi il parle. »

Tout l'album est ainsi fait de chansons solides signées Hugo Lapointe et de chansons aussi solides signées par une pléiade d'auteurs-compositeurs chevronnés : Lynda Lemay a donné l'un des morceaux qu'elle garde dans l'un ou l'autre de ses cahiers de chansons, Daniel Lavoie a concocté trois musiques, Pierre-René de Cotret et Luc De Larochellière ont proposé des chansons vraiment fortes qui parlent du monde en guerre et de vieillesse, etc.

« Ce sont des sujets pour lesquels je n'ai jamais trouvé les mots pour en parler. Cette fois, j'ai aussi vraiment pris mon temps pour écrire des textes. Mon idée, c'était de rendre justice à ce qui se passait sur scène quand je donne des shows, quelque chose de pas trop épuré, avec même de petites imperfections, à l'état brut. Et j'ai essayé différents styles musicaux parce que ça ne me tente pas d'être catalogué pop ou rock ou bossa nova ou reggae : mon but, conclut Hugo Lapointe en riant, c'est de donner mal à la tête aux disquaires ! »

ROCK
HUGO LAPOINTE
HUGO LAPOINTE
DIFFUSION YFB/DEP
En magasin mardi

UNE PRÉSENTATION
SM*i*
LE GROUPE S.M. INTERNATIONAL INC.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

8 X L'ALLEMAGNE

DE **BERTOLT BRECHT** / TEXTE FRANÇAIS **RENÉ-DANIEL DUBOIS** / MUSIQUE **KURT WEILL** / ARRANGEMENTS ET DIRECTION MUSICALE **PIERRE BENOIT** / MISE EN SCÈNE **ROBERT BELLEFEUILLE**
AVEC **GENEVIÈVE ALARIE** / **FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU** / **PIERRE BENOIT** / **ÉMILIE BIBEAU** / **ADRIEN BLETTON** / **GUILLAUME CYR** / **CHARLES DAUPHINAIS** / **ÉVELINE GÉLINAS** / **RENAUD LACELLE-BOURDON** / **MAUDE LAPERRIÈRE** / **ANNE-MARIE LEVASSEUR** / **JEAN-DENIS LEVASSEUR** / **FÉLIX MONETTE-DUBEAU** / **MARIE-ÈVE PELLETIER** / **DOMINIQUE PÉTIN** / **SERGE POSTIGO** / **DANIELLE PROULX** / **PIERRE-ÉTIENNE ROUILLARD** / **DENIS ROY** / **PAUL SAVOIE** / **NÉMO VENBA**

DÈS LE 28 SEPTEMBRE !

« QUEL PRIVILÈGE DE DÉCOUVRIR LA MANIÈRE TRÈS ORIGINALE, AUSSI PUISSANTE QUE SUBTILE, DONT TONI SERVILLO SAISIT LES TROIS PIÈCES (…) ON AURA RI, TELLEMENT RI, ET PUIS L'ÉMOTION VOUS ÉTRANGLE… » — Le Figaro, juin 2009

SUPPLÉMENTAIRE ▸ SAMEDI 25 SEPTEMBRE À 14 H

TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA

Place des Arts Québec

UNE PRÉSENTATION DE LA PLACE DES ARTS ET DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE MONTRÉAL
DE **CARLO GOLDONI** MISE EN SCÈNE **TONI SERVILLO**
COPRODUCTION TEATRI UNITI (NAPLES) / PICCOLO TEATRO – THÉÂTRE DE L'EUROPE (MILAN)

DU 22 AU 26 SEPTEMBRE
AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

SPECTACLE EN VERSION ORIGINALE ITALIENNE ▸ SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

BMO Banque de Montréal · POWER CORPORATION DU CANADA · Saputo

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS ABONNER ! / **TNM.QC.CA** / **514.866.8668**

LA PRESSE · MM METROMEDIA PLUS · astral AFFICHAGE · ARTV

JENNY SALGALDO

Perdue, puis retrouvée

Impossible avait lancé son album solo chez K-Pone Records il y a deux ans. Le printemps dernier, Dramatik s'était confié à nous sur le très fort *La Boîte noire*. Ne manquait que J.Kyll du groupe Muzion, ce qui sera fait mardi, au moment du lancement de son premier album solo – sous le nom Jenny Salgaldo – intitulé *...Et tu te suivras*.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Jenny Salgaldo affirme aimer d'abord communiquer. « Chaque style musical que j'aborde me permet d'illustrer mieux tous les fragments d'émotion que je propose. »

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

« Pour la majorité, Muzion, c'était le groupe qui parle au ghetto, qui parle au mouvement hip-hop, qui parle aux Haïtiens (de Montréal), justifie Jenny. On n'a pas réussi à passer par-dessus cette impression et rejoindre plus de gens. Or, il fallait qu'on se sépare un moment, pour que tout le monde comprenne qui nous sommes, comme individus, pour qu'on comprenne l'étendue de notre démarche. On ne parle pas que du ghetto, on parle du Québec. »

Assise au café, Jennifer Salgado affiche ce calme et cette profondeur qu'on lui connaît jusque sur scène. Et sur disque, aussi: à côté de ses deux collègues de Muzion, Drama et Imposs (qui participe à la chanson *Qui va te donner?)*, J.Kyll ajoutait sa dose de gravité aux rimes du légendaire trio rap québécois. Quand elle parle de sa voix intense, on écoute, personne n'y échappe. Sa présence commande l'attention.

Restez à l'écoute, donc, fans de rap, même si *...Et tu te suivras* est un album où il y a beaucoup de tout, mais pas une once de rap. Par ailleurs, ceux qui sont moins familiers avec l'oeuvre de Muzion trouveront avant tout sur cet album touffu, écrit pendant des années, une véritable célébration de la langue française à travers la chanson classique, la pop, le rock, le dance et le spoken word (appelez ça du slam si ça vous chante). Des mots qui sonnent et qui résonnent, pour reprendre celui de celle qui a peu à dire.

Sur le coup, ça surprend, évidemment. Le premier extrait, l'entraînante et, paradoxalement pour une chanson dance, très sérieuse *Le bonheur, on s'en fout!*, nous faisait découvrir une rappeuse qui se prend à chanter ses refrains. On se dit alors que les gros *beats* seront dissimulés sur l'album...

« C'est un disque qui s'est fait sur la durée, mais de manière très spontanée aussi, très *feeling*. »

« Ça fait longtemps que j'essaie d'expliquer aux gens que ma démarche, mon travail, ce n'est plus du rap, insiste-t-elle. Pour moi, le hip hop, ça ne doit pas être une catégorisation, un ghetto. Un rappeur doit pouvoir faire autre chose. Je ne veux pas d'une étiquette « J.Kyll la rappeuse ». Si les gens comprennent ça, ils vont me suivre. Mais oui, je crois que les gens seront surpris », concède-t-elle. Soufflés, aussi, sûrement: 18 chansons, presque 75 minutes de rimes bien tassées, un album qui aurait pu être double, conçu comme tel d'ailleurs. Ça part dans tous les sens, très chanson pop sur la jolie *Is This What You Call Love?*, rock carré ailleurs, dance, beaucoup d'interludes clamés à la façon d'Abd El Malik, pour des textes où chaque mot est pesé et sous-pesé. Costaud. De toute évidence, Jennifer en avait gros sur le cœur.

« On part sur un *trip*, on se fout des standards, on fait notre album, qu'on s'est dit, avec les frères Courcy », collaborateurs de l'époque Muzion, qui réalisent de A à Z. « On va me prendre pour une folle? Tant pis, *that's who I am*!

« Au fur et à mesure que ta carrière avance, tu prends conscience de ton travail, de ce que tu représentes, et tu t'imposes toi-même des balises. J'ai vécu cette étape-là. Il a fallu que je redécouvre tout ce processus. Que je me remette à écrire pour moi, sans a priori. C'est un disque qui s'est fait sur la durée, mais de manière très spontanée aussi, très *feeling*. »

Spontané, mais réfléchi dans ses propos. Son regard éveillé sur elle-même, ses racines créoles et québécoises – son adaptation de *Speak White* de Michèle Lalonde, qu'elle avait récité au Moulin à paroles lors de la commémoration de la défaite des plaines d'Abraham est poignante –, sur l'amour et la misère, donne un album à la fois conscient et éminemment personnel.

« J'aime communiquer, c'est tout. Là, je communique avec des sons et des mots. Une sorte de film audio. La prochaine fois, ce sera avec des images, peut-être avec des dessins, je veux écrire un livre. C'est l'album de ma vie personnelle, mais aussi ma vision de l'humanité. Tu peux écouter l'album un jour et te dire: wow, je découvre Jenny, et un autre jour m'entendre parler de ma famille comme autant d'éléments de notre monde. Je voulais raconter cette histoire, et de cette manière. Chaque style musical que j'aborde me permet d'illustrer mieux tous les fragments d'émotion que je propose. »

Un disque exutoire, nécessaire. En tous cas nécessaire pour que Muzion se retrouve enfin et ponde un autre disque? « On y travaille », laisse entendre Jenny.

NOUVELLES DU DISQUE

Après Lanaudière

Entendus ensemble et séparément à Lanaudière cet été, la violoniste Alina Ibragimova et le pianiste Cédric Tiberghien sont réunis sur un disque de sonates de Beethoven enregistré à Wigmore Hall, Londres, le 27 octobre 2009 et paru sous l'étiquette de cette salle. La pianiste Olga Kern, également entendue à Lanaudière, joue les Sonates opp. 35 et 58 de Chopin chez Harmonia Mundi.

Kodama-Beethoven

La pianiste Mari Kodama, l'épouse du maestro Kent Nagano, ajoute un autre volume à son intégrale des 32 Sonates de Beethoven entreprise chez PentaTone. Le contenu: op. 14 nos 1 et 2, op. 49 nos 1 et 3, l'op. 78 (dite « À Thérèse ») et op. 79.

Serebrier compositeur

Le chef d'orchestre uruguayen José Serebrier se présente comme compositeur sur son dernier disque Naxos. À la tête de l'Orchestre symphonique de Bournemouth, il donne sa première Symphonie, de 1956, son Concerto pour contrebasse, de 1971, avec Gary Karr, et son Concerto pour violon, de 1991, avec Philippe Quint.

Dessay dans Mahler

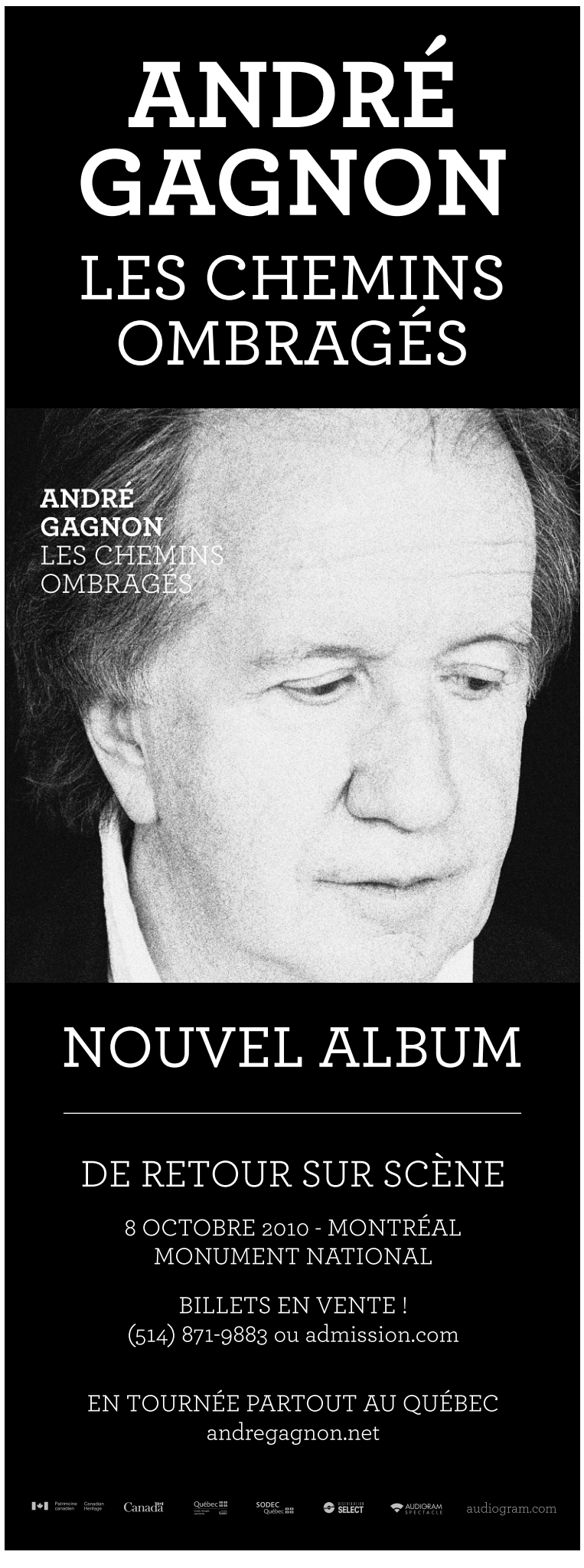
Bien que spécialisée dans l'opéra, Natalie Dessay chante dans la deuxième Symphonie, dite *Résurrection*, de Mahler, chez Virgin, avec la mezzo Alice Coote et l'Orchestre de la Radio de Francfort dirigé par Paavo Järvi.

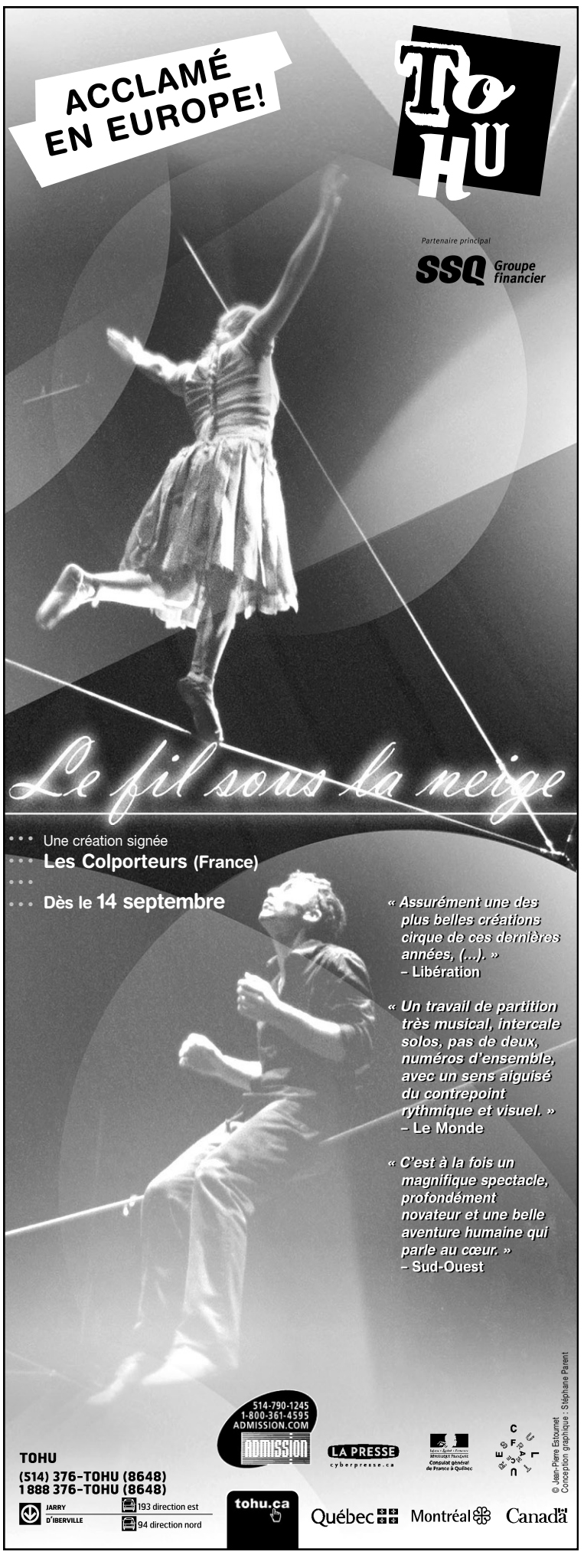
Bach au violoncelle

La plus récente intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach nous vient de la marque torontoise Marquis. L'interprète, Winona Zelenka, joue sur un Guarnerius de 1707 ayant appartenu à Janos Starker. L'enregistrement a été réalisé sur une période de quatre ans.

Chez Handel

Le claveciniste Laurence Cummings a enregistré les huit Suites HWV 426-433 de Handel dans la maison londonienne où le compositeur habita, de 1723 à sa mort en 1759. Le disque paraît chez Somm.





TAKACS-HAMELIN

Magistral Schumann

CLAUDE GINGRAS

Le Quatuor à cordes Takacs ouvre demain la saison du Ladies' Morning Musical Club et Marc-André Hamelin, celle de Pro Musica le 4 octobre. Œuvrant séparément au concert, ils sont réunis sur un récent disque Hyperion et, qui plus est, autour de Schumann en cette année de bicentenaire.

Le pianiste ex-montréalais et l'ensemble hongrois maintenant fixé au Colorado occupent plus de la moitié du disque de 56 minutes avec le grand Quintette op. 44, en mi bémol majeur. Ce sommet, à la fois du répertoire de musique de chambre et de la production de Schumann en ce domaine, reçoit une interprétation égale à ses dimensions: magistrale.

Quatuor et pianiste traversent les quatre mouvements avec la maîtrise instrumentale, la synchronisation de jeu et l'unité d'expression d'une formation ayant une longue expérience commune (ce qui n'est pourtant pas le cas) et la prise de son reproduit tous les détails de cette partition très chargée, entre autres les troublants accents de l'alto, habituellement noyé dans la masse sonore. Et, bien sûr, l'oeuvre est jouée avec toutes les reprises.

L'idéal eût été de compléter le disque avec le Quatuor op. 47 pour piano et cordes, quitte à nous priver du second-violon. Mais Hyperion a choisi le troisième Quatuor à cordes, op. 41 no 3, en la majeur, qui date aussi de 1842, la fameuse « année de la musique de chambre » chez Schumann.

Bien que les quatuors à cordes de Schumann ne se situent pas au même niveau d'inspiration que le Quintette, le présent quatuor, dernier des trois, reste d'une belle tenue, avec ses quatre mouvements contrastants et le rôle qu'il donne à chacun des archets. Le Takacs en tire le maximum et laisse la musique circuler avec naturel parmi les quatre instruments. Ici encore, exécution de toutes les reprises et précision de l'image sonore.

★★★★ SCHUMANN: QUATUOR TAKACS, MARC-ANDRÉ HAMELIN, PIANISTE. HYPERION, CDA67631

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

L'objectif d'Anodajay: changer la perception qu'ont les gens du hip hop.

ANODAJAY

La grande classe

À l'école secondaire d'Iberville, à Rouyn-Noranda, les élèves sont tristes: un des profs d'éducation physique, qui donne en plus de super ateliers d'écriture, est en sabbatique, cette année. Ce prof, c'est Steve Jolin, alias le rappeur Anodajay, qui sort son troisième album, *Et7era*, après avoir réalisé et produit les disques des rappeurs québécois les plus marquants des dernières années – Samian, Dramatik, Koriass.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

On ne voulait pas répéter ce que tout le monde a déjà dit, mais c'est vrai que *Et7era* est le 7e disque à sortir sur étiquette 7e ciel en 7 ans… Déjà sept ans pour une petite compagnie de disques et de production de spectacles, c'est rare. Pour une petite compagnie installée en région, c'est très rare. Alors, pour une petite compagnie installée en région et versée dans le hip hop, disons que c'est hypra-rare! Et c'est avec raison qu'Anodajay est fier de la chose.

C'est d'ailleurs une des choses frappantes chez lui, outre sa carrure de prof d'éduc: il est fier. Fier de sa région, fier d'être père (il est le papa d'Éli et Maé), fier d'être professeur, réalisateur, auteur, rappeur – ses ateliers d'écriture sont d'ailleurs reconnus par le ministère de l'Éducation!

« Moi, un de mes objectifs, c'est de changer la perception de ce qu'est le hip-hop. Non, c'est pas de la musique pour les jeunes faite par des "tout croches". C'est une musique qui s'adresse à tous ceux qui aiment les mots, à tous ceux qui aiment réfléchir sur ce qui les entoure. Le rap de Samian, de Koriass, de Dramatik et le mien, ce n'est pas du rap pour divertir, même si je n'ai rien contre ce genre de rap », explique avec conviction l'artiste de 33 ans, de passage à Montréal cette semaine.

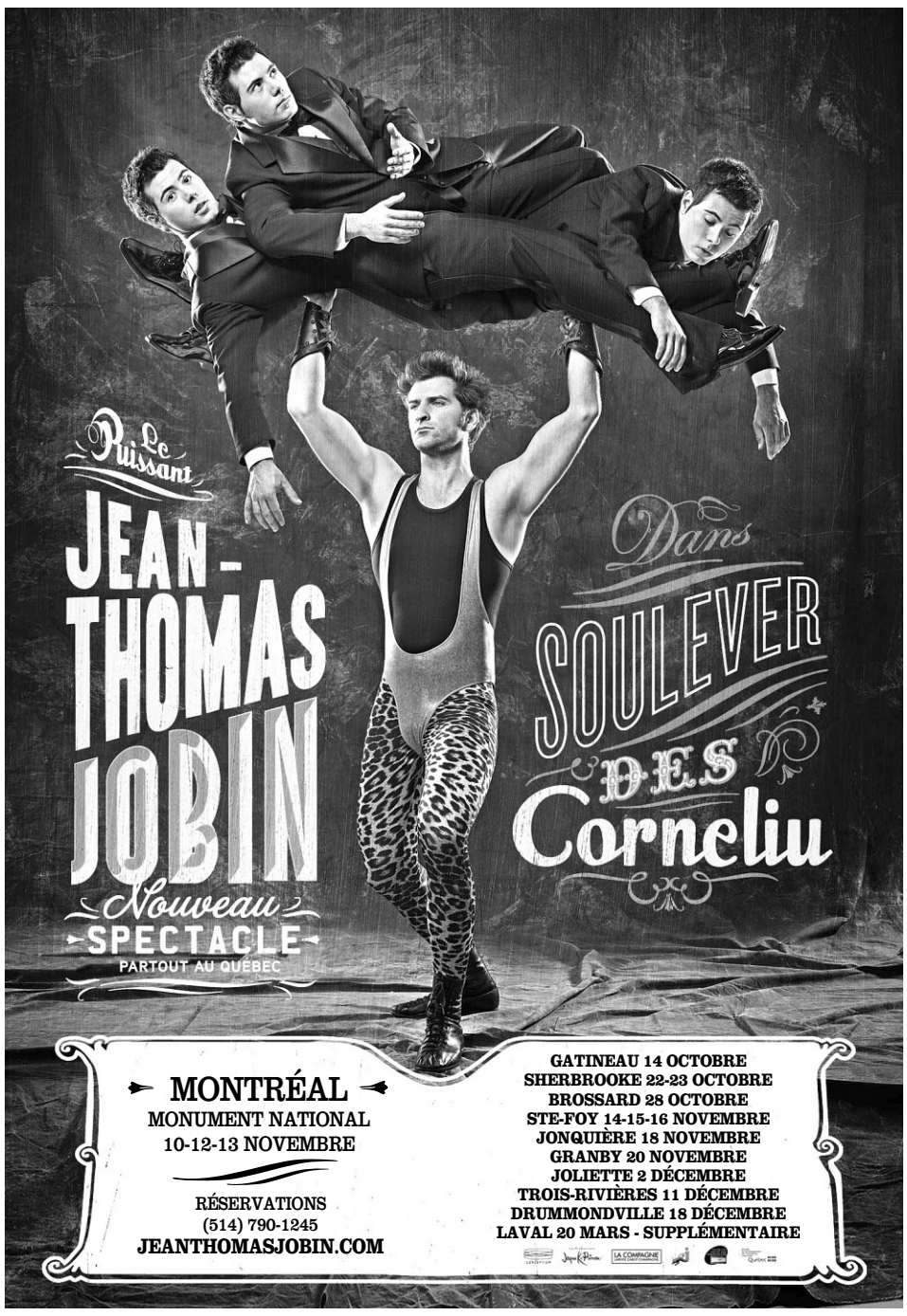
« Le rap de Samian, de Koriass, de Dramatik et le mien, ce n'est pas du rap pour divertir, même si je n'ai rien contre ce genre de rap. » — Anodajay

C'est parce qu'il vit toujours en Abitibi-Témiscamingue que la pochette de *Et7era* est couleur cuivre, comme le minerai extrait dans la région depuis longtemps. Et que sur l'album, il s'est inspiré de la chanson *Souvent, longtemps, énormément* de Diane Tell (née elle aussi dans la région et dont les disques ont beaucoup tourné dans la famille Jolin) pour en faire un morceau hip hop très solide, baptisé *Jamais su*. Tout comme il l'avait fait sur son précédent album avec *La bitt à Ti-Bi* de l'Abitibien Raôul Duguay, devenu *Le beat à Ti-Bi* et qui a redonné vie à ce classique.

« Pour *Et7tera*, reprend-il, j'avais écrit des petits bouts de texte, c'était comme un casse-tête dont j'avais tous les morceaux, mais pas le temps de le faire! Je savais juste que je voulais en faire un album plus musical que les deux précédents. J'ai donc magasiné des beats et des musiques, j'ai travaillé avec DJ Horg (alias Félix-Antoine Leroux, que reconnaîtront peut-être les fans de *Watatatow*, et qui est le collaborateur attitré d'Anodajay), je me suis même réfugié dans son chalet pour écrire à mon goût, et j'ai fait appel à la chanteuse Annick Michel, qui a travaillé avec Leloup et Yann Perreau, parce que je voulais plus de présence féminine. Et je l'avoue, je m'étais mis un *deadline* pour finir le projet: le 7 septembre, sur 7e Ciel! » C'est en effet la date à laquelle a été lancé l'album.

Ça donne des morceaux comme *Pensais-tu*, à la Kanye West, ou l'imparable *7 chanceux*. Intéressant mélange de facture *old school* – avec du scratching en masse, parfois, comme dans le bon vieux temps! – et d'électronica, *Et7era* parle aussi bien de la mort d'un cousin (*Face à face*) que de son coin de pays (*Mon neighborwood*, notez le jeu de mots), d'un enfant malade (*Adulte avant mon temps*) ou de ses copains rappeurs (la très énergique *Le 7e régiment*, enregistrée avec Samian, Dramatik et Koriass). À deux jours du pressage final du disque, il a eu le O.K. de Diane Tell (qui ne lui répondait pas jusque-là parce qu'il utilisait la mauvaise adresse internet).

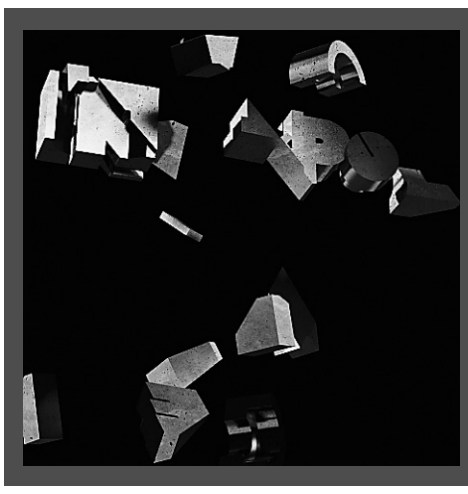
« Ça donne, je crois, un disque plus conceptuel, plus large. Tu vois, j'ai baptisé le disque *Et7era* (prononcez « etcetera ») parce que ça parle de choses qu'on n'énumère pas toujours, mais qui existent, ça parle de non-dits. Et puis, « et cetera », c'est aussi pour dire la suite des choses, la continuité, l'avenir », conclut le poète terre à terre et pourtant très classe de Rouyn-Noranda.



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ROCK
INTERPOL
INTERPOL
★★★ ½
MATADOR

Retour en force

Interpol est de retour dans l'écurie de Matador pour son quatrième album éponyme, après une escapade chez Capitol qui n'avait pas été convaincante (*Our Love to Admire*, le disque précédent). Les nouvelles chansons du groupe new-yorkais au rock romantique noir n'ont pas le même effet qu'avaient eu à l'époque les titres de leurs deux premiers albums, *Turn on the Brights Lights* et *Antics*. L'album ne comprend pas de *hits* instantanés comme *Obstacle 1* ou *Evil*, mais il reste que c'est du bon « vieux » Interpol avec beaucoup de viande autour de l'os. Les mélodies sont un peu plus planantes et exploratoires, mais après quelques écoutes, elles rentrent au poste pour notre plus grand bonheur auditif. *Success* plante magnifiquement le décor en début de parcours. On se laisse ensuite bercer par les envolées de *Memory Serves,* puis on tape du pied sur *Summer Well,* avant de poursuivre avec le premier extrait, *Lights*, une solide bombe à retardement. Interpol a fait appel au réalisateur Alan Moulder (U2, Nine Inch Nails, The Killers), qui a condensé en puissance les 10 chansons qui font 45 minutes. Interpol, qui était en ville il y a un mois, devrait revenir nous visiter maintenant que son album est sorti.

— **Émilie Côté**

CHANSON
LUIS OLIVA
MONDE
★★★
ENTOURAGE/SÉLECT

Venir au monde

Après le déluge d'actrices qui se mettent à chanter, ça fait du bien, un acteur qui chante. Surtout que Luis Oliva (*Tag*, *Providence*...) ne s'en tire pas mal, tant comme interprète que comme auteur-compositeur (il signe la très grande majorité des chansons de son album, qui comprend une seule reprise, *Famous Blue Raincoat* de Leonard Cohen). En outre, Oliva parle d'autre chose que d'« amour-toujours » : les traîtres, le temps qui passe, la folie, la nécessité de « slacker sur la bière » ... C'est parfois maladroit, mais ça sort des sentiers archi-battus de la ballade *made in* Québec, grâce à des pointes d'arrangements world un peu à la Manu Chao (un peu...), blues-rock, prog ou un brin country, à l'insertion parfois de strophes en espagnol, à la réalisation soignée de Steve Cordeau. C'est quand il fait dans la chanson amoureuse qu'Oliva convainc moins, vers la fin de l'album, et dans sa reprise de Cohen. Pas sûre non plus que ses deux chansons en anglais passeront à l'histoire. Mais, on le répète, il se défend comme auteur-compositeur-interprète. Ça nous change des actrices qui se mettent à chanter...

— **Marie-Christine Blais**

TRADITIONNEL
DE TEMPS ANTAN
LES HABITS DE PAPIER
★★★
L-ABE/SELECT

La roue qui tourne

Pendant un certain temps, la tendance en musique trad a été au métissage et à l'apport d'instruments moins associés au folklore. Mais depuis quelques années, les arrangements plus classiques et, disons, « traditionnels » ont retrouvé la cote. C'est le cas sur le deuxième album du trio De Temps Antan (la tendance aux noms de groupe avec jeux de mots, elle, perdure...). Composé de trois musiciens qui ont fait partie sur le tard de la Bottine souriante (André Brunet et Pierre-Luc Dupuis n'en sont plus, mais Éric Beaudry y est toujours), De Temps Antan innove en composant quelques instrumentales dignes de celles de nos ancêtres, aux titres évocateurs : *La fée des dents*, *La turlute du rotoculteur*... Il reprend également à sa manière respectueuse certains *reels* et chansons moins connus du répertoire. Mais surtout, il a fait appel au réalisateur Éloi Painchaud, qui connaît son folklore littéralement par coeur (c'est le fils du regretté Alcide Painchaud, du groupe Suroît) et qui est doué pour faire sonner tout ce qu'il touche. Ça ne réinvente pas la roue, mais ça tourne rond.

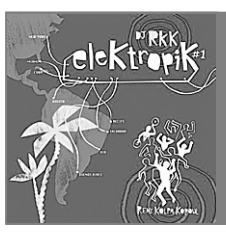
— **Marie-Christine Blais**

R&B
ANDREYA TRIANA
LOST WHERE I BELONG
★★★
NINJA TUNE

Soul confortable

Nous avons fait connaissance avec la jeune chanteuse néo-soul/R&B Andreya Triana l'été dernier, pendant le FIJM, à l'occasion d'une des soirées Ninja Tune, qui lance ces jours-ci son premier et douceureux album. L'artiste originaire de Brighton était devenue une collaboratrice recherchée, travaillant avec Mr. Scruff, mais surtout Flying Lotus et le maître du deep-house cacheté Theo Parrish. Avec pareil curriculum, nous espérions beaucoup de ce premier disque, mais la réalisation redondante et peu originale de Bonobo nous laisse sur notre faim. Heureusement, on se rabat sur ce joli brin de voix, un timbre chaud, délicatement éraillé, au trémolo ample et discret qui rappelle celui d'Erihka Badu, mais en moins nasillard. Les compositions lui vont comme un gant, l'ensemble distille la mélancolie et les batailles amoureuses de manière gracieuse. Un joli album d'après-midi d'automne, qu'on aurait néanmoins souhaité plus éclaté, connaissant la capacité d'adaptation de cette interprète talentueuse.

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale



WORLD/ÉLECTRO
DJ RKK
ÉLEKTROPIK
★★★ ½
NAÏVE

Electropical

L'expérimenté Rémy Kolpa Kopul fut chroniqueur de musique à *Libération,* parmi les instigateurs de Radio-Nova, DJ, animateur fervent des nuits parisiennes depuis des lunes et des lunes. Fin connaisseur des musiques brésiliennes et autres mouvances afro-latines, RKK nous propose des sélections de grande qualité, dont ce premier volet d'*Elektropik* qui réunit des artistes de New York, Buenos Aires, La Havane, Recife, Salvador ou Rio de Janeiro. Ainsi, le Français nous offre un choix éclairé de baile funk, hip hop, salsa, tango, son cubano et autres cumbia colombienne, le tout emballé manière électro. Peu de noms connus au programme, sauf un extrait de Gotan Project, une rencontre Bill Laswell/Jean Touitou et une réapparition de Zuco 103. Les 17 morceaux ici suggérés représentent bien la mouvance musicale actuelle en Amérique latine. La démarche n'est pas sans rappeler le travail de Gilles Peterson (qui était de passage à La Tulipe l'été dernier avec son projet Havana Cultura), à la fois DJ, directeur artistique, rassembleur. Soit dit en passant, RKK est de passage ce week-end aux Escales Improbables, où il mixe chaque soir en toute probabilité.

— **Alain Brunet**

FOLK-POP
LYNDA LEMAY
BLESSÉE
★★½
WARNER MUSIC

Les mots du quotidien

Blessée a été enregistré en formule semi-*live*, avec des applaudissements entre les 19 chansons, et des anecdotes que raconte Lynda Lemay, comme dans ces « boutiques d'anorexiques » où les jeans vont peut-être finir par « zipper sans que le bourrelet plein de vergetures reste pogné dans la *fly* ». Cette autodérision comique propre à Lemay plaira aux fans et alimentera ses détracteurs, tout comme la chanson-titre plutôt lourde de *Blessée*, dont le texte manque de finition : « *Blessée par un papa tellement sec que le désert a l'air mouillé* », chante-t-elle. *Debout sur les pissenlits,* qui porte sur un ex, a un rythme plus ensoleillé. Sinon, Lemay parle autant de sa chaise en rotin que des charmes d'un golfeur. La chanteuse n'écrit pas des chansons, elle ajoute plutôt de la musique à des textes. Par curiosité, nous avons compté les mots de la chanson *Jumelle* et nous avons arrêté à 600... Lynda Lemay a aussi des tics d'écriture. Elle répète souvent le mot « cervelle », par exemple, et elle utilise des lieux communs de la vie quotidienne (comme les femmes enceintes qui aiment les cornichons). Mais ce qui compte, c'est que les textes de Lynda Lemay parlent à son public fidèle qui la suit depuis 12 albums.

— **Émilie Côté**

JEUNESSE
ANNIE BROCOLI
LE BROCO SHOW 2
★★★
BENANNAH/SÉLECT

Plus rockeuse, Annie

Ma fille de presque 8 ans m'a regardé d'un drôle d'air lorsque je lui ai proposé d'écouter ensemble cette nouvelle mouture brocolienne, signe indéniable que les changements vont vite à cet âge-là. Est-ce la raison pour laquelle la facture de ce *Broco Show 2* est visiblement plus rock, plus pop, plus variée, plus recherchée en somme, que le premier disque? La belle Annie cherche-t-elle à retenir son public? Regardez simplement sa photo sur la pochette ; plus rockeuse, Annie. Rien de mal là-dedans. On salue ceux qui cherchent à se renouveler. La musique? La première écoute m'a laissé plutôt tiède. Ces ritournelles ne se laissaient pas apprivoiser aussi facilement. Pour une bonne raison. Toutes les compositions sont originales, contrairement au premier disque farci de quelques célèbres vers d'oreille. Bravo donc, pour l'originalité, pour les arrangements plus serrés, pour ces petites incursions jazzées, pop ou reprises de comédies musicales. À la seconde écoute, j'ai tapé du pied (si, si). À noter que chaque chanson – aux paroles un peu poussées – correspond à un thème qui correspond à une émission. Les chansons sont dans l'ordre de diffusion des émissions qui reprennent aujourd'hui à Radio-Canada.

— **André Duchesne**

JASON LANG

Boomerang musical

Pendant près de 20 ans, Jason Lang a été le guitariste d'Isabelle Boulay, des sœurs McGarrigle, de Roch Voisine, de Richard Séguin et de bien d'autres chanteurs. En 2008, il a lancé un premier – et bel – album solo en anglais, conçu quasi tout seul, des textes aux instruments à la photo de la pochette! Cette fois, avec plus de moyens, mais la même ferveur, il lance *Boomerang*.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Plus jeune, Jason Lang rêvait d'être *front*. Il aura mis 20 ans avant de faire le saut.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

S'entretenir avec Jason Lang, c'est parler de ses deux enfants et de sa femme, de sa mère la chanteuse folk Penny Lang, de guitare accordée « à la Nashville », de cours de chant, de ukulélé, d'amis musiciens qui viennent donner un coup de main parce que Jason leur en a filé un, un moment donné. Bref, c'est parler de sa vie d'« homme de tous les jours » comme il le chante sur son album aux sonorités folk, pop et ska.

« Si j'ai intitulé mon disque *Boomerang*, explique-t-il en français avec un joli accent anglais, c'est d'abord parce que ça ressemble à ma carrière: la vie m'a promené et amené à jouer avec toutes sortes d'artistes, comme un voyage. Mais *Boomerang*, c'est aussi pour marquer un retour à la source, à mon point de départ: ce dont j'avais envie à 18 ans, c'était d'être auteur-compositeur-interprète, d'être *front*, alors que je suis plutôt devenu guitariste à ce moment-là. »

« Tu te rends compte, il y a huit musiciens qui jouent des instruments à cordes sur l'album, huit, juste pour moi! »

Jason Lang ne s'en plaint pas: il est effectivement d'abord devenu guitariste pour les soeurs McGarrigle dans le cadre d'une grande tournée qui l'a marquée avec bonheur (« C'était la première tournée de ma vie et on est allés partout dans le monde! »). Les artistes se sont ensuite arraché le jeune musicien doué, beau comme un Elvis blond, capable de faire des harmonies vocales et toujours souriant.

C'est pour remercier Kate et Anna McGarrigle que Lang a décidé de reprendre leur magnifique chanson *Heart Like a Wheel* sur *Boomerang*: « Je la faisais toujours en spectacle, mais je n'étais pas sûr de la mettre sur l'album, parce que je la joue au piano. Or, je ne suis pas maître du piano, mais c'est un de mes instruments préférés. Alors, on y a ajouté des cordes... »

Même histoire d'amitié musicale pour expliquer la collaboration de la chanteuse canadienne Amanda Marshall à la chanson *Boomerang Love*: « J'ai été son guitariste pendant deux ans, et je l'avais invitée à participer au spectacle-bénéfice que j'organisais pour l'Association de parents d'enfants trisomiques de Lanaudière en octobre dernier (Jason est le père de Meaghan, qui est trisomique): Amanda est venue à ses frais de Toronto et elle a mis le feu à la salle! »

Ils se sont recroisés alors que Jason participait à l'enregistrement du nouvel album en anglais de Zachary Richard: « Entre les séances d'enregistrement, je jouais à Amanda une mélodie que j'avais composée. Je me dis que je pourrais peut-être lui demander un texte... et elle a dit oui! Ensuite, je me dis qu'elle accepterait peut-être de la chanter avec moi, cette chanson... et elle a dit oui! C'est vraiment une chanson boomerang, ça! »

Si Jason signe la majorité des textes – très bien écrits –, il a aussi fait appel à son amie et agente Joanne Lalancette pour une version française d'une de ses chansons (« C'est un essai, je ne suis pas sûr d'être « croyable » quand je chante en français, je suis gêné quand je chante, mais je pratique beaucoup... »). Et il a demandé à Jim Robinson s'il pouvait reprendre une de ses chansons. Jim Robinson? « Jim est physiothérapeute à l'Université McGill... et il a enregistré cinq disques en six ans. C'est moi qui les réalise, et c'est particulier: Jim ne lance même pas ses CD, il a juste envie d'écrire des chansons, de les enregistrer pour les conserver, il en a écrit au moins une cinquantaine. J'aime bien son écriture très simple et juste. Je lui ai donc demandé si je pouvais reprendre *Accidentally* en lui disant qu'au moins, comme ça, le monde va entendre sa chanson! »

Il y a plein d'autres histoires d'amitié dans ce disque, plein d'humilité aussi: « Tu te rends compte, il y a huit musiciens qui jouent des instruments à cordes sur l'album, huit, juste pour moi! Quand je les ai vus s'installer dans le studio, je me suis senti pour la première fois de ma vie comme "l'artiste". C'était un moment spécial... »

ARTS ET SPECTACLES **RENTRÉE THÉÂTRALE**

25 COUPS DE THÉÂTRE

L'Opéra de quat'sous au TNM s'annonce comme le grand événement de la rentrée théâtrale avec la visite des comédiens du Piccolo Teatro de Milan au Théâtre Maisonneuve. Derrière ces deux imposantes propositions se profile une saison foisonnante et variée, faite de rendez-vous avec de grands auteurs ou metteurs en scène et d'idées culottées.

ALEXANDRE VIGNEAULT

1 DANS LE NOIR, L'ESPOIR

Jouée souvent en Europe depuis sa création en Allemagne il y a 10 ans, *Norway.Today* pièce du dramaturge Igor Bauersima, met en scène deux jeunes gens qui se savent en vie, mais aussi à côté de la vie. Ils se croisent sur un site de clavardage, scellent un pacte et se donnent rendez-vous au haut d'un fjord norvégien. Un face-à-face noir espoir, défendu par deux comédiens talentueux: Jonathan Morier (*Rouge sang*) et **Sophie Desmarais**, qui vient de remporter le Prix de la relève Olivier Reichenbach pour son rôle dans *Beaucoup de bruit pour rien* au TNM. Chez Prospero, du 21 septembre au 16 octobre.

2 LE RETOUR DU PICCOLO TEATRO

Deux ans après avoir accueilli le Piccolo Teatro et son *Arlecchino servitore di due pardoni*, le TNM reçoit de nouveau la troupe milanaise pour un autre Goldoni: *Trilogia della villeggiatura*. Toni Servillo, vu récemment au cinéma dans deux films traitant de la mafia remarqués à Cannes en 2008, *Il Divo* et *Gomorra*, dirige une quinzaine de comédiens dans cette pièce rarement montée ici. Présentée au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts du 22 au 26 septembre.

3 *PREMIER AMOUR*, DEUX FOIS

Un homme. Seul. Un banc public. Puis, une femme. Discrète, mais insistante. L'amour. Ou ce qui lui ressemble. Court roman méconnu de **Samuel Beckett**, *Premier amour* sera porté à la scène à deux reprises cette saison: d'abord par l'acteur français Sami Frey, du 22 au 25 septembre à l'Usine C dans le cadre du Festival international de la littérature, puis par le metteur en scène Jean-Marie Papapietro, du 2 au 27 novembre chez Prospero.

4 EMMANUELLE BÉART À OTTAWA

Emmanuelle Béart aurait fait un retour sur les planches par amitié pour le comédien et metteur en scène Stanislas Nordey, vu récemment dans *Ciels* de Wajdi Mouawad. Résultat: Wajdi donne la réplique à la célèbre actrice française dans *Les justes* de Camus... et en profite pour présenter le spectacle, en exclusivité, dans son théâtre d'Ottawa. Du 28 septembre au 2 octobre, au Théâtre français du CNA.

5 L'ANNÉE CAMUS, LA SUITE

L'arrivée 2010 marque les 50 ans de la mort de Camus. Un «anniversaire» qui aura été souligné sur scène. Marc Beaupré a signé un remarquable *Caligula* (défendu par Emmanuel Schwartz) au printemps. Deux troupes françaises viennent à leur tour jouer du Camus: *Les justes* bien sûr (voir capsule sur Emmanuelle Béart), mais aussi *L'étranger*. L'adaptation de ce célèbre roman créée en janvier dernier au Centre Pompidou de Paris, sera présentée du 29 septembre au 23 octobre à la salle Fred-Barry.

6 FRANÇOIS GIRARD À L'USINE C

Touche-à-tout, **François Girard** a mis en scène des opéras, créé des spectacles pour le Cirque du Soleil et, bien sûr, tourné quelques films marquants. Après *Novecento* d'Alessandro Baricco (quat'sous, 2001), le revoilà au théâtre avec une autre adaptation, celle du roman japonais *Le fusil de chasse* de Yasushi Inoué. Marie Brassard et Rodrigue Proteau seront de ce spectacle intimiste articulé autour de lettres qu'un homme a reçues de sa femme, de sa maîtresse et de la fille de sa maîtresse. Du 1er au 16 octobre à l'Usine C.

7 DEUX LARRY TREMBLAY AU PàP

Souvent à l'affût de nouveaux talents, le PàP marque une pause, est-on tenté d'écrire. Sa saison 2010 se résume en effet à deux pièces de Larry Tremblay mises en scène par Claude Poissant. Espace Go présente d'abord une reprise d'*Abraham Lincoln va au théâtre* (jusqu'au 25 septembre), puis ramène le *Dragonfly Of Chicoutimi* (22 février au 19 mars). L'adaptation pour cinq acteurs que Poissant a faite de ce dernier texte porté à l'origine par Jean-Louis Millette a récolté des commentaires forts élogieux lors du dernier Festival TransAmériques.

8 SYLVIE LÉONARD CHEZ LES KENNEDY

Espace Go s'intéresse cette saison-ci à de mythiques figures féminines et l'exploration commence avec l'une des icônes de la dynastie Kennedy, **Jackie**. Sylvie Léonard campe l'épouse du président des États-Unis, vue à travers le prisme d'Elfriede Jelinek. Denis Marleau, qui signe la mise en scène, a tiré ce texte des *Drames de princesses* de la dramaturge autrichienne. Du 5 au 30 octobre à Espace Go.

9 DESGAGNÉS RENOUE AVEC TCHEKHOV

Ce n'est un secret pour personne qu'Yves Desgagnés a un faible pour Tchekhov. Il s'est d'ailleurs déjà mesuré à trois grandes pièces du dramaturge russe: *Oncle Vania*, *Les trois soeurs* et *La mouette*. Ne manquait à son parcours que *La cerisaie*. Il en présentera sa vision du 27 octobre au 4 décembre chez Duceppe. Maude Guérin, remarquable dans *Fragments de mensonges inutiles* sur les mêmes planches, joue Lioubov Andréïevna Ranesvskaïa, cette femme acculée à la faillite dont le domaine sera racheté par l'un de ses anciens serfs. Pierre Collin, Normand D'Amour, Gérard Poirier, Michel Dumont et Catherine Trudeau sont également de la distribution.

10 THÉRÈSE ET PIERRETTE AU THÉÂTRE

On a appris il y a quelques mois déjà que Serge Denoncourt planchait sur une adaptation de *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. Comme si Michel Tremblay n'avait pas suffisamment écrit pour le théâtre! Sérieusement, c'est avec beaucoup d'impatience qu'on attend de voir ce que Denoncourt a fait de ce joyau, deuxième tome des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Catherine De Léan, Isabelle Drainville, Muriel Dutil, Sébastien Huberdeau et Lynda Johnson sont de ce spectacle présenté du 5 au 20 novembre au Théâtre Denise-Pelletier.

GRAPHISME CATHERINE BERNARD, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRALE

11 DES NOCES CHEZ PROSPERO

Deux noces seront célébrées sur la scène principale du Théâtre Prospero d'ici la fin de la saison. D'abord, *Les noces de sang,* de Federico Garcia Lorca, sous la houlette du Théâtre Camera Obscura (du 16 novembre au 4 décembre), puis *La noce*, de Bertolt Brecht, dirigé par Gregory Hlady, qui fait de nouveau appel à Paul Ahmarani et Denis Gravereaux (du 22 février au 19 mars). Ces deux acteurs l'avaient bien servi dans *Coeur de chien* de Boulgakov, pièce créée à l'hiver 2009 et reprise l'automne dernier.

12 THÉÂTRE D'ICI EN VERSION ANGLAISE

Plusieurs dramaturges d'ici sont traduits et joués à l'extérieur du Québec. Soulignons qu'ils sont parfois traduits et joués ici même dans la langue de Mordecai Richler. Talisman Théâtre présentera *The Flood Thereafter* (*Le déluge après*) de Sarah Berthiaume, du 15 au 23 octobre à La Chapelle. Imago Théâtre monte *Au champ de mars: A Story of War,* de Pierre-Michel Tremblay (du 18 novembre au 4 décembre au Monument-National) et Infinitheatre propose *The Leisure Society* (*La société des loisirs*), de François Archambault, du 27 avril au 15 mai au studio du Centre Segal.

13 DUOS DE GRANDS ACTEURS AU TNM

Le point de départ de la pièce *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza est une bête affaire qui n'a même pas l'envergure d'un fait divers: dans la cour d'école, un enfant a cassé les dents d'un autre d'un coup de bâton. Les parents décident de régler à l'amiable, mais... l'affaire dérape. Pour camper les deux couples apparemment bien élevés, quatre acteurs de haut calibre: **James Hyndman**, **Anne-Marie Cadieux**, Christiane Pasquier et Guy Nadon. Du 16 novembre au 11 décembre, dans une mise en scène de Lorraine Pintal.

14 TROIS VISIONS DE MÉDÉE

Dans la vraie vie, ce sont souvent les pères qui assassinent les enfants, pour se venger de leur mère et ensuite s'enlever la vie. Or, au théâtre, c'est la matricide Médée qui fascine les gens. Du moins cette année. Trois productions s'inspirent de cette figure de l'Antiquité. La *Médée* d'Euripide est montée deux fois (en anglais, au Centaur, du 21 au 31 octobre et en français, chez Denise-Pelletier, du 11 au 26 mars), alors qu'Espace Go en propose une relecture par l'Allemande Dea Loher, qui a transposé le mythe dans les rues de New York. *Manhattan Medea* sera à l'affiche du 29 mars au 23 avril avec Geneviève Alarie.

15 ESPACE LIBRE FÊTE NOËL

La licorne a ses *Contes urbains* (présentés cette année à Fred-Barry), le Rideau Vert sa traditionnelle revue de l'année (à l'Outremont) et voici qu'Espace libre inaugure un cabaret de Noël: *Dinde et farces*. Il s'agira, présume-t-on, d'un délire collectif puisqu'une foule de créateurs et de troupes seront invités à y présenter un numéro. «Aucune barrière, sinon le bon goût», clame l'orchestrateur de l'événement, le Théâtre du Party Chinois. Ça changera peut-être des blagues vulgaires et des caricatures niaises qu'on nous sert trop souvent aux environs du Nouvel An. Les 21, 22 et 23 décembre à 21h.

16 GODOT AU FÉMININ

Il faut être culotté pour se mesurer à Beckett. Il faut avoir du front tout le tour de la tête pour oser le travestir, si j'ose dire. Or, c'est ce que s'apprête à faire le Théâtre À Ciel Ouvert en proposant une intrigante version d'*En attendant Godot* dans laquelle les rôles de Vladimir et Estragon seront joués par des filles. Clochardes célestes? On le saura en assistant au spectacle présenté du 7 au 19 décembre à l'Espace 4001.

17 DU THÉÂTRE DANS UN PARKING

Chaque fois qu'un théâtre effectue des travaux, il songe au confort des spectateurs qu'il accueille. Le Théâtre à corps perdus n'a de toute évidence que faire de ce genre de considération. Non seulement met-il de l'avant l'idée de présenter une pièce (*Judith, l'adieu au corps* de Howard Barker en l'occurrence) dans le stationnement sous-terrain du marché Jean-Talon, mais il le fait de plus en plein mois de janvier. Va-t-on se les geler? Est-il possible de gérer la réverbération d'un tel lieu? Catherine De Léan, Élisabeth Chouvalidzé et Pierre-Antoine Lasnier sont de ce projet trop inusité pour que l'on passe à côté.

18 *SEXY BÉTON*, L'INTÉGRALE

Le point de départ de *Sexy béton* est l'effondrement d'un viaduc, qui a semé la mort dans un pays du «premier monde» et qui fut suivi d'une commission d'enquête. Toute ressemblance avec des événements ou des personnages réels n'est pas le fruit du hasard. Après en avoir présenté les trois volets séparément l'an dernier, Annabel Soutar et le théâtre Porte Parole offrent l'oeuvre dans son intégralité à la salle Fred-Barry. Du 9 au 26 février.

19 DESCHAMPS PAR BRIÈRE

Avant même de participer à *L'Osstidcho*, **Yvon Deschamps** avait déjà ses habitudes au quat'sous. Il était proche de Paul Buissonneau et a contribué à mettre sur pied le petit théâtre de l'avenue des Pins. Ses mots reviennent dans ce lieu mythique, dans la bouche du comédien Benoît Brière, qui se glissera dans la peau du travailleur d'usine du célèbre monologue *Les unions, qu'ossa donne?* Dominic Champagne est à la barre de *Pourquoi le boss*, pièce que Deschamps a écrite à partir de certains de ses monologues. Du 15 février au 5 mars.

20 KARINE VANASSE SUR LES PLANCHES

Sa carrière au cinéma se porte plus que bien: Karine Vanasse a tourné récemment dans un film français dans lequel elle tient le premier rôle et a même joué sous la direction de Woody Allen. Or, histoire de sortir de sa zone de confort, l'actrice a décidé de fouler les planches du Rideau Vert pour sa toute première participation à une pièce de théâtre. Dans *In extremis*, présentée du 8 février au 12 mars, elle campe une jeune femme qui prend le dessus sur l'homme qui voulait l'agresser jusqu'à, peut-être, devenir elle-même l'agresseur.

21 OBAMA AU THÉÂTRE

La saison 2010-2011 sera bordée par des présidents américains. Espace Go reprend ces jours-ci *Abraham Lincoln va au théâtre*, alors qu'Espace libre va presque clore son année avec **Barack Obama**. José Pliya s'est en effet donné pour défi de transporter sur scène le discours *De la race en Amérique*, que l'actuel président des États-Unis a prononcé alors qu'il n'était encore que candidat à l'investiture démocrate. C'est le comédien martiniquais Éric Delor qui incarnera Obama, du 24 au 28 mai.

JEUNESSE

JEAN SIAG

22 LA NOUVELLE CRÉATION DE L'ILLUSION

Claire Voisard, qui dirige depuis 30 ans le petit théâtre de la rue Bienville, profite du 11e Festival international des arts de la marionnette de Saguenay pour présenter sa nouvelle création *À la belle étoile* (du 16 au 18 septembre), adaptation de *Hansel et Gretel*, des frères Grimm. L'histoire met davantage l'accent sur la collaboration des deux enfants que sur leur abandon. À l'affiche du Théâtre l'Illusion, à Montréal, du 19 au 31 octobre 2010. Avec Sabrina Baran et Salim Hammad. Pour les enfants de 5 ans et plus.

23 POUR LES 4 À 6 ANS

Deux créations destinées aux enfants de 4 à 6 ans à mettre à l'agenda: *Le temps des muffins*, de Joël da Silva, met en scène un cuisinier qui donne vie à des personnages fantaisistes. Présentée dans le circuit des festivals (aux Trois jours de Casteliers et aux Petits bonheurs), la pièce s'installe à la Maison Théâtre du 2 au 27 février. Autre création à voir: *Ginkgo et la jardinière*, troisième pièce de la série de Jasmine Dubé sur les «jardins d'enfants». Cette fois, l'auteure du *Bain* s'associe avec les acteurs-musiciens de la compagnie belge Maât, qui nous avait offert le mémorable *Saut de l'ange*. À la Maison Théâtre du 14 au 31 octobre 2010.

24 POUR LE PUBLIC ADOLESCENT

Le Théâtre Le Clou!, qui a créé de petits bijoux de pièces pour ados au fil des ans (*Assoiffés*, *Isberg*, etc.), nous propose sa plus récente production, *Éclats et autres libertés*, pièce coécrite par des auteurs à surveiller: Marie-Josée Bastien, Mathieu Gosselin, Étienne Lepage et Jean-Frédéric Messier, dans une mise en scène de Benoît Vermeulen. La pièce raconte le combat de quatre jeunes engagés contre l'immobilisme et la paresse intellectuelle. À la Maison Théâtre du 12 au 20 avril 2011. Pour les jeunes de plus de 14 ans.

25 LES 11ES COUPS DE THÉÂTRE

Cet incontournable festival des arts jeune public (théâtre, danse, musique), qui a lieu tous les deux ans, présentera du 15 au 28 novembre sa 11e programmation. Dirigés de main de maître par Rémi Boucher, ces Coups de théâtre proposent 22 productions, dont 10 provenant de compagnies européennes et asiatiques. La précédente programmation, en 2008, nous avait donné l'occasion de découvrir notamment le cinéma-théâtre de Daniel Danis avec sa pièce *Kiwi*. Cette année, un hommage sera rendu à Jasmine Dubé et sa compagnie, Les Bouches décousues. À suivre de près. Pour les 6 à 16 ans.

ARTS ET SPECTACLES **RENTRÉE THÉÂTRALE**

GRAPHISME CATHERINE BERNARD, LAPRESSE / PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

ÉMILIE BIBEAU

UNE ROMANTIQUE RIGOUREUSE

La saison théâtrale qui commence sera riche pour Émilie Bibeau. L'actrice se mesurera entre autres à deux rôles presque mythiques sur les planches du TNM : Polly Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Ophélie dans *Hamlet*.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Pour les téléspectateurs, Émilie Bibeau est surtout Rosalie, jeune déficiente qu'elle a interprétée dans *Annie et ses hommes*. Pour les amateurs de théâtre, c'est d'abord une comédienne dotée d'une extraordinaire capacité de transformation. Pour l'intervieweur, c'est l'interlocutrice idéale : l'esprit allumé et la parole facile.

La jeune actrice de 30 ans possède en effet une grande vitalité. Elle aura d'ailleurs besoin de toute son énergie pour passer à travers les prochains mois. En plus de tourner des capsules pour l'émission *Tranches de vie*, diffusée à TVA à compter du 22 septembre, elle a trois pièces au programme.

René Richard Cyr, qui l'a notamment dirigée dans *Le vrai monde ?*, a fait appel à elle pour *Minuit, Chrétiens* présenté en décembre chez Duceppe. Mais ce qui suscite chez la comédienne un mélange « d'excitation et de crainte », ce sont d'abord les rôles qu'elle jouera bientôt dans *L'opéra de quat'sous* et à l'hiver dans *Hamlet*.

« C'est toujours quelque chose d'aborder ces rôles mythiques», dit-elle. Pour s'y préparer, elle a notamment pris le temps de penser aux dernières comédiennes à les avoir joués ici : Isabelle Blais dans le cas d'Ophélie et Maude Guérin dans celui de Polly Peachum. Elle a songé à la forme de leur visage, à leur énergie et mis ces infos dans son « jardin intérieur d'actrice ».

Émilie Bibeau se dit de plus emballée d'interpréter ces deux personnages sur les planches du TNM. « Ça correspond à mon rêve de petite fille, avoue-t-elle. Quand j'étais au secondaire, à Québec, on venait voir une pièce par année au TNM. Je me souviens de la sensation d'arriver en ville par le pont Jacques-Cartier, de découvrir le TNM et d'entrer dans la salle. J'en avais le cœur serré tellement j'étais contente ! »

Elle se rappelle y avoir vu *Jeanne Dark* de Brecht, en 1994. Catherine Sénart interprétait le rôle titre et la distribution comptait également un certain Marc Béland, qui la dirigera dans *Hamlet*. « Penser que, des années plus tard, je vais travailler avec lui comme metteur en scène me touche beaucoup », révèle la comédienne.

Vocation naturelle

Émilie Bibeau est tombée dans le théâtre quand elle était petite. Son père enseignait la littérature et sa mère dirige toujours une compagnie de théâtre jeunesse qui loge à la même enseigne que le Théâtre du Trident, au Grand Théâtre de Québec. « J'y ai vu beaucoup de spectacles à partir des coulisses, raconte-t-elle. Je me souviens que mon premier contact avec Brecht a été *Le cercle de craie caucasien* que Serge Denoncourt a monté au Trident vers 1995. Ça m'avait marquée. »

Enfant unique baignée de culture, elle a touché à tout (radio étudiante, improvisation, théâtre musical) et décidé « très naturellement » qu'elle serait comédienne. « Je pense que mes parents, même s'ils étaient dans le milieu, auraient préféré que je fasse quelque chose de plus sécuritaire, que je veuille être médecin », s'amuse-t-elle. Comme quoi les parents, même dotés d'une fibre artistique, demeurent avant tout des parents…

Son bagage culturel constitue bien sûr un atout pour la jeune artiste, diplômée du Conservatoire dramatique de Montréal en 2003. Or, sa chance, c'est d'avoir tout de suite travaillé en sortant de l'école. « Quand on sort, on est gonflé à bloc. On a été nourri et stimulé pendant trois ans, on a envie de jouer avec d'autres gens, expose-t-elle. Mais des fois, tu ne travailles pas et c'est facile de se perdre dans des jobines, de s'éloigner de ce milieu-là.

« Moi, j'ai toujours réussi à travailler ou à faire des choses connexes, j'ai eu cette chance-là, poursuit-elle. C'est un métier où il faut être patient, mais c'est dur d'être patient. Il faut saisir au vol les chances qui se présentent et c'est ce que je vais faire cette année. »

De grandes amoureuses

Même si elle dégage par moments une certaine candeur, Émilie Bibeau semble envisager son métier avec davantage de sérieux que de romantisme. « Je l'aborde d'une manière romantique quand je suis dans le vif du travail », précise-t-elle, un peu embêtée par la remarque. Si embêtée qu'elle prendra soin de préciser sa pensée par courriel, plusieurs heures après son passage à *La Presse*.

« Même si je pense être très passionnée par mon métier, que je pense être la plupart du temps très romantique dans ma façon de l'aborder, de rêver à mes rôles ou aux pièces dans lesquelles je joue, le fait de ne pas oublier que ça demeure un travail m'aide à garder un certain équilibre, écrit-elle. Comme nous nous trouvons souvent dans les extrêmes (…) je crois que c'est essentiel. Aussi, pour moi, la passion n'empêche pas l'organisation. En bref, je suis pour un romantisme rigoureux ! »

« Pour moi, la passion n'empêche pas l'organisation. En bref, je suis pour un romantisme rigoureux ! »

Une romantique rigoureuse ? L'étiquette va comme un gant à cette jeune femme à la pensée nette, mais qu'on devine rêveuse. Et c'est sûrement sa propension à rêver qui l'incite à voir Polly Peachum et Ophélie, des filles manipulées et éconduites par leur amant, d'abord comme de grandes amoureuses.

« Jouer de grandes amoureuses, des femmes complètement investies dans leur amour, c'est quelque chose de vraiment plus large que soi et c'est le *fun* à jouer. C'est beau et c'est noble, l'amour, dit-elle. C'est une belle zone de l'être humain. »

POLLY ET OPHÉLIE, AMOUREUSES TRAHIES

Emblème de la dramaturgie mondiale, *Hamlet* jouit d'une renommée qui rejaillit sur ses principaux protagonistes. Ainsi, nul besoin d'être expert en théâtre élisabéthain pour savoir que la belle Ophélie, repoussée par le prince Hamlet, sombre dans la folie et est retrouvée noyée.

Sa mort mystérieuse — accident ? suicide ? — a inspiré de nombreux tableaux (par Delacroix, Waterhouse, Cabanel), dont le plus célèbre est peut-être celui de John Everett Millais, conservé à la Tate Gallery de Londres. Une reproduction de ce tableau a déjà orné la couverture de *Hamlet* publié dans la collection Folio.

Polly Peachum, en revanche, n'est pas aussi universellement connue. Fille de Jonathan Peachum, le roi des mendiants, elle s'amourache de Macheath, fuit la maison familiale et se marie en cachette avec ce prince des voleurs. Furieux, son paternel menace de troubler le couronnement de la reine si la police ne met pas Macheath en prison.

Lorsqu'elle ira le visiter derrière les barreaux, Polly découvrira qu'elle n'est pas la seule à qui son bandit chéri a promis son amour, et sera aussi brutalement repoussée par lui. Grâce à une acrobatie du scénario qu'on oserait qualifier de deus ex machina ironique, l'amour finira toutefois par triompher.

— Alexandre Vigneault

ALEXANDRE MARINE / *Vassa*

Hommage aux femmes de pouvoir

Le Rideau Vert ouvre sa nouvelle saison avec une pièce de Maxime Gorki, qui réunit pour la troisième fois dans ses murs le metteur en scène d'origine russe, Alexandre Marine, et la comédienne Sylvie Drapeau, qui tient le rôle principal de ce drame familial campé dans la Russie prérévolutionnaire.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Pour le metteur en scène Alexandre Marine, ce drame de Gorki est toujours aussi actuel. « Rien dans les relations humaines n'a changé en 100 ans », dit-il.

JEAN SIAG

Denise Filiatrault avait vu juste en disant qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Si l'on se fie à leurs deux dernières collaborations, *Un tramway nommé Désir* (2009) et *Marie Stuart* (2007), toutes deux présentées au Rideau Vert, on peut s'attendre à une autre pièce marquante avec cette adaptation de *Vassa*.

Lorsqu'il a songé à monter ce drame de Maxime Gorki, Alexandre Marine a tout de suite pensé à Sylvie Drapeau. C'était il y a « quelques années », mais la comédienne n'était pas sûre de saisir sa démarche, confie-t-il. Ce n'est que plus tard que tout s'est éclairci (pour lui et pour elle) et qu'elle a accepté de défendre le rôle de Vassa Geleznova.

« Sylvie est faite pour l'amour, commence par nous dire Alexandre Marine. Elle a aussi la fragilité et la force qu'il faut pour interpréter le rôle de cette femme qui doit prendre des décisions difficiles au nom de l'amour, même si ses choix sont amoraux. Elle doit faire des sacrifices importants pour le bien de sa famille. On ne peut pas ne pas aimer Sylvie, et pourtant, elle va franchir des seuils interdits. »

L'histoire imaginée par Gorki commence alors que le commerce familial est au bord de la faillite et que le père de famille, alcoolique, se meurt. Tout le monde veut prendre sa part et quitter le navire. Et chacun a ses intérêts particuliers. Vassa, la mère de famille, cherchera à imposer sa façon de faire, de manière à sauver l'entreprise et protéger les siens, dont ce fils révolutionnaire emprisonné pour agitation sociale.

Écrite en 1910, dans une période de grande incertitude en Russie, *Vassa* a été adaptée par Alexandre Marine avant d'être traduite en français par Anne-Catherine Lebeau, collaboratrice de longue date (qui a notamment traduit l'adaptation russe d'*Un tramway nommé Désir…* de Marine, présentée l'an dernier).

« C'était une période, entre les deux révolutions, où la morale changeait, parce que le monde changeait, indique Alexandre Marine. Où il n'était pas aisé de dire qui a tort et qui a raison. D'un point de vue politique, social ou simplement humain. En ce sens, nous vivons un peu la même chose aujourd'hui… »

Une deuxième version, plus connue et plus souvent jouée, a été écrite en 1935, peu avant la mort de l'auteur. « Mais, précise Alexandre Marine, Gorki était alors entouré des membres du Parti communiste. Je préfère sa première version, dit-il, parce qu'il n'avait aucune attache politique. D'ailleurs, le titre original était simplement : *La mère*. »

Serait-ce donc une pièce sur le matriarcat ? « D'une certaine manière, oui. C'est en effet très féminin comme univers, convient le metteur en scène. Mais c'est encore plus une pièce sur la psychologie féminine. Et peut-être aussi un hommage aux femmes de pouvoir qui préservent la vie, contrairement aux hommes de l'époque, plus tyranniques. »

L'action se passe essentiellement à l'intérieur d'une maison. Mais Alexandre Marine, dans son adaptation, a voulu agrandir l'espace pour montrer à quel point ce drame ne concerne pas seulement les personnages de Gorki, qui ont vécu au début du XX^{e} siècle, mais qu'il s'adresse en fait à nous tous aujourd'hui. « Parce que rien dans les relations humaines n'a changé en 100 ans », dit-il.

« Pour créer cet immense espace, nous avons utilisé des miroirs et imaginé un grand jardin qui symbolise l'espoir et l'amour, et où nous transportons le spectateur de temps à autre. C'est un travail d'équipe. Jasmine Catudel a travaillé sur le décor ; Jessica Poirier-Chang, une des designers les plus talentueuses de Montréal, sur les costumes ; et mon fils Dmitri a composé la musique. »

Outre Sylvie Drapeau et Jean-François Casabonne – qu'Alexandre Marine a dirigé dans *La métamorphose*, de Kafka –, tous les autres acteurs sont de nouveaux collaborateurs pour le metteur en scène : Catherine De Léan, Marc Paquet, Hubert Proulx, Roger Léger, Évelyne Brochu, Geneviève Schmidt et Émilie Gilbert complètent ainsi la distribution.

Mais les projets d'Alexandre Marine ne s'arrêtent pas là. Il continue de travailler et de jouer en Russie, où il a un pied-à-terre. Et comme il ne veut pas se limiter qu'aux auteurs russes, il présentera en janvier, au Théâtre Tabakov de Moscou, son adaptation du roman *En attendant les barbares*, du Sud-Africain John Maxwell Coetzee, qu'il qualifie d'« un des meilleurs romans du XX^{e} siècle ». Rien de moins.

« Sylvie (Drapeau) est faite pour l'amour. Elle a aussi la fragilité et la force qu'il faut pour interpréter le rôle de cette femme qui doit prendre des décisions difficiles au nom de l'amour, même si ses choix sont amoraux. » — Alexandre Marine

***Vassa*, au Rideau Vert du 14 septembre au 16 octobre.**

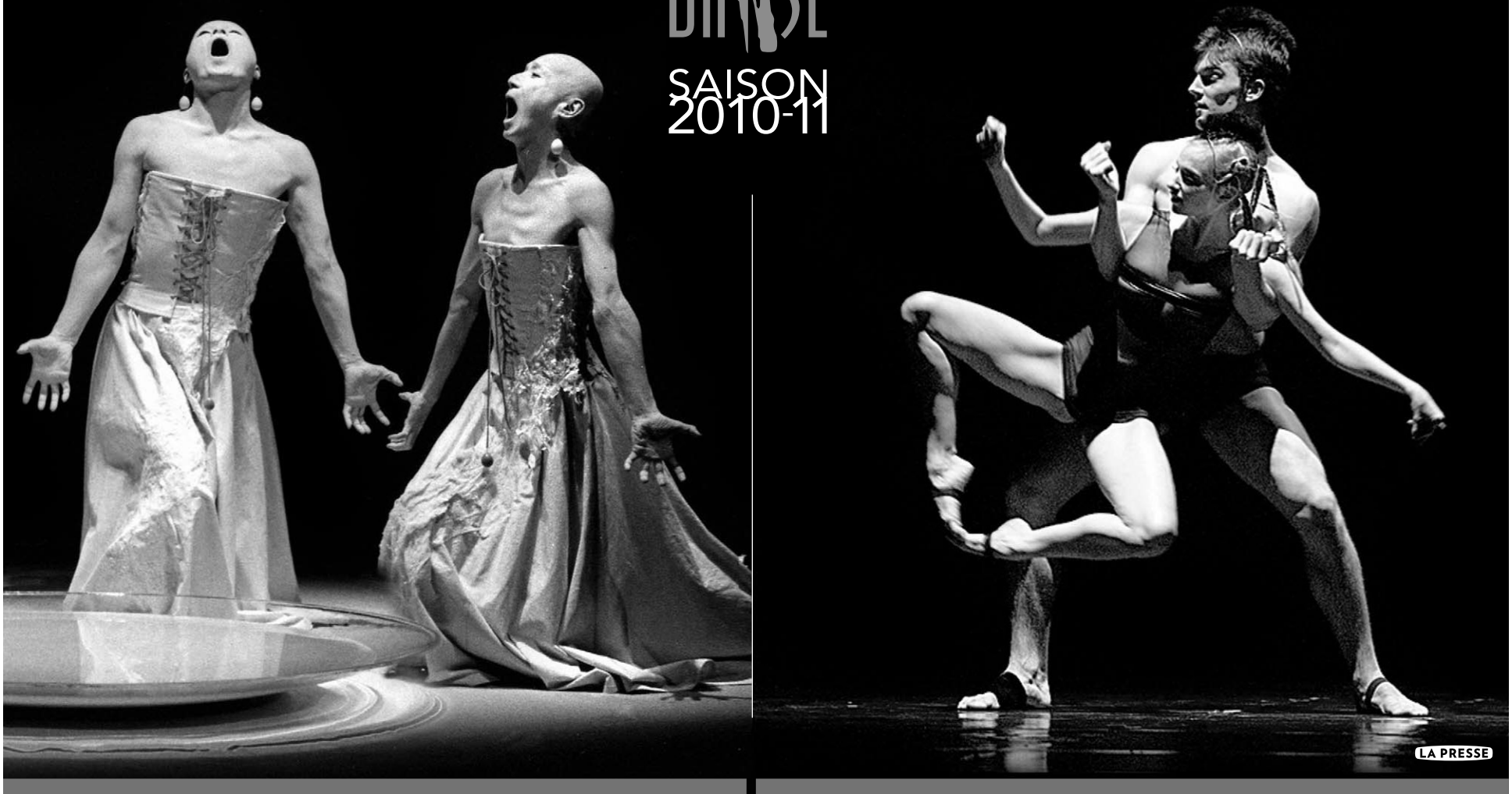
ENFIN DE RETOUR

« UN RITUEL LUMINEUX - LENT, ÉNIGMATIQUE, MAGNIFIQUE. » (*The Village Voice*)

DANSE DANSE SAISON 2010-11

« ...UNE SOIRÉE DE DÉLICES CHORÉGRAPHIQUES. » (*The Globe and Mail*)

38 DANSEURS



SANKAI JUKU

HIBIKI • Ushio Amagatsu

30 septembre, 1, 2 octobre 2010 • Théâtre Maisonneuve

THE NATIONAL BALLET OF CANADA

BALLET NATIONAL DU CANADA

24 PRELUDE BY CHOPIN • Marie Chouinard

EMERGENCE • Crystal Pite

15, 16 octobre 2010 • Salle Wilfrid-Pelletier

VIDEOS DANSEDANSE.NET

ABONNEMENTS JUSQU'AU 2 OCTOBRE

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

LE GRAND CAHIER,
jusqu'au 18 septembre au Quat'Sous.

Catherine Vidal signe une adaptation vive et intelligente du *Grand cahier*, en misant notamment sur les corps des comédiens et un usage judicieux des accessoires. Si le roman d'Agota Kristof dit beaucoup, et crûment, la metteure en scène se garde bien d'en faire autant. Elle suggère et sollicite constamment l'imagination du spectateur.
— Alexandre Vigneault

EMMA, jusqu'au 25 septembre chez Prospero.

Emma est interprétée avec beaucoup de conviction par Enrica Boucher. Le parallèle avec Madame Bovary? Notre quête de bonheur. Et la perpétuelle insatisfaction qui en découle. Un texte percutant du Belge Dominique Bréda qui, malgré des creux dans la mise en scène, est racheté par une poignante deuxième partie. — Jean Siag

À PRÉSENT, jusqu'au 16 octobre chez Duceppe.

«À présent raconte l'étrange relation qui s'établit entre deux couples qui ont vécu le même drame. L'auteure flirte avec l'idée qu'il est possible de changer de vie. Mais jusqu'où sommes-nous prêts à aller? Qu'est-ce qui relève du fantasme ou de la réalité? La réponse de Catherine-Anne Toupin est assez subversive. La mise en scène de Frédéric Blanchette nous tient en haleine, puisqu'il s'agit d'un véritable suspense avec une finale que vous pourrez interpréter à votre guise. Jusqu'au 16 octobre au Théâtre Jean-Duceppe.
— Jean Siag

Sylvie Drapeau
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

ROOMTONE, jusqu'au 25 septembre Fred-Barry.

Comédie légère totalement assumée, bien rythmée, le texte de Nico Gagnon est d'une surprenante fluidité. Certaines répliques nous ont paru un peu convenues, mais le suspense a été savamment planifié et s'avère extrêmement efficace.
— Jean Siag

MARTINE À LA PLAGE,
du 14 au 25 septembre au Bain Saint-Michel.

Une lolita grotesque tombe amoureuse de son optométriste albinos. La prémisse de la nouvelle pièce de Simon Boulerice (*Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*) est intrigante. À découvrir, assis sur une serviette ou une chaise de plage, du 14 au 25 septembre au Bain Saint-Michel.

VASSA, du 14 au 25 septembre au Rideau Vert.

Sylvie Drapeau retrouve une fois de plus le metteur en scène Alexandre Marine. Elle sera Vassa Geleznova, personnage qui donne son nom à la pièce de Gorki, une femme dont le mari est à l'agonie et qui doit éviter la ruine dans une Russie prérévolutionnaire.

PHOTO SUZANE O'NEILL

ABRAHAM LINCOLN VA AU THÉÂTRE,
jusqu'au 25 septembre Espace GO.

Laurel et Hardy sont recrutés pour une reconstitution de l'assassinat d'Abraham Lincoln. Simple? Pas quand Larry Tremblay tient la plume. Le dramaturge s'amuse à déconstruire les personnages et à brouiller les identités dans une pièce remplie d'effets de miroir que Claude Poissant dirige avec une bonne dose d'humour. Déroutant.
— Alexandre Vigneault

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Au berceau de la marionnette

C'est déjà la 11e présentation de ce festival bisannuel consacré aux arts de la marionnette qui a lieu à Saguenay depuis 1989. Cette année, c'est Yann Perreau qui donnera le coup d'envoi du Festival, qui présente 14 spectacles en salles et à peu près autant sur des scènes extérieures, du 14 au 19 septembre.

PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA MARIONNETTE
La nouvelle pièce du Théâtre de la Dame de cœur, *Harmonie*, sera présentée en grande première.

JEAN SIAG

On connaît l'auteur-compositeur-interprète, Yann Perreau, mais quel lien y a-t-il entre lui et le monde des marionnettes? Ne cherchez pas l'erreur. Parmi les nombreuses vies de Yann Perreau, il y en a une qui s'est glissée entre Doc et les chirurgiens et la sortie de son premier album solo *Western Romance*.

C'était entre 1998 et 2000, notre jeune rockeur manipulait des marionnettes pour le Théâtre de Zef et avait notamment obtenu un rôle dans *Les quatre saisons de Piquot*, de Gilles Vigneault. Un intermède qui lui a permis de découvrir «le monde fascinant et mystérieux de la marionnette», nous a-t-il dit lors de la sortie de *12 hommes rapaillés, volume 2*, il y a deux semaines.

Aujourd'hui, c'est lui qui donne le coup d'envoi du FIAM – à titre de porte-parole – en présentant un spectacle musical gratuit sur la scène extérieure du parc de la Rivière-aux-sables. Façon de rendre hommage à un art qu'il admire et aussi à des marionnettistes chevronnés qui, malgré leur succès, demeurent souvent anonymes.

Il faut le dire, au fil des ans, le FIAM s'est révélé un lieu de création de premier plan pour les marionnettistes d'ici et d'ailleurs, qu'on a ensuite pu découvrir à Montréal, aux Trois jours de Casteliers ou dans la programmation annuelle de la Maison Théâtre, ou encore à Québec, aux Gros Becs.

La magnifique pièce *Pèpè et Étoile* de la compagnie italienne passée maître dans le théâtre d'ombres, Gioco Vita, présentée à la Maison Théâtre à l'automne 2008, c'est d'abord à Saguenay qu'elle a été présentée. Tout comme les créations des Sages fous ou des marionnettes géantes du Théâtre de la Dame de coeur, qui présente en grande première sa nouvelle pièce *Harmonie*.

Le directeur du festival, Blaise Gagnon, insiste sur l'importance de cette manifestation: «Le FIAM n'est pas un festival régional, dit-il, c'est le plus important festival de marionnettes au Québec.» On peut bien spéculer là-dessus, mais la programmation de qualité, présentée année après année, tend à lui donner raison.

Cette année, le programmateur Éric Chalifour a accordé une place d'importance aux adaptations théâtrales.

Doctor Frankenstein est ainsi une relecture du roman de Mary Shelley par le Théâtre Taptoe, de Belgique, présentée à l'église Saint-Georges; le Théâtre l'Illusion, dirigé par Claire Voisard, présentera sa nouvelle création *À la belle étoile*, inspirée du conte des frères Grimm, *Hansel et Gretel*, etc.

Selon Blaise Gagnon, le tiers des spectacles présentés à Saguenay s'adressent aux ados et aux adultes. Dont le Théâtre Pupulus Mordicus de Québec, qui nous présentera son *Cabaret Gainsbourg*, spectacle pour adultes qui allie chanson et marionnettes – et qui devrait être présenté à Montréal dans les prochains mois.

Deux autres pièces vues au dernier festival Petits bonheurs sont au programme à Saguenay: *Le spectacle de l'arbre*, de Nathalie Derome, une très chouette fable végétale destinée aux enfants de 3 à 5 ans; et *Le voyage*, du Théâtre de l'Avant-Pays, écrite et mise en scène par Marie-Christine Lê-Huu, qui raconte le périple d'une mère et son enfant dans les montagnes du Japon.

Parmi les autres compagnies québécoises attendues à Saguenay: le Théâtre Motus (*Bulles*), Puzzle Théâtre (*Sans titre*), le Théâtre Sans fil (*Le royaume des devins*), le Théâtre à bout portant (*Rage*), le Théâtre Incliné (*Rafales*) et la Compagnie Vox Théâtre (*Oz-Théâtre enchanté*).

Chez les créateurs européens, trois productions à surveiller: *Les trois mousquetaires*, de la compagnie tchèque Théâtre Alfa; *Fantômas probablement*, des Suisses La tête dans le sac; et *Beastie Queen*, du collectif français Aïe, aïe, aïe.

Le Festival international des arts de la marionnette, du 14 au 19 septembre, à Saguenay; détails de la programmation sur: www.maniganses.com

SIMON BOULERICE

Lolita joue à Ouija

L'auteur et metteur en scène Simon Boulerice ne semble jamais à court d'idées déjantées. Sa pièce *Martine à la plage* met en vedette une jeune fana de Ouija entichée de son optométriste.

ALEXANDRE VIGNEAULT

«J'ai une fascination pour le morbide, mais pour en faire quelque chose de lumineux», expose Simon Boulerice. Sa réflexion s'applique d'abord à sa pièce *Pig*, une histoire d'Halloween et d'homoparentalité qui a des ramifications avec le meurtre de Sharon Tate, mise en lecture jeudi dernier dans le cadre de Dramaturgies en dialogue.

Mais son goût pour l'étrange se retrouve également dans *Martine à la plage*, pièce pour une seule actrice qu'il met en scène lui-même au Bain Saint-Michel. «C'est une comédie d'été, qui tombe dans la cruauté extrême», s'amuse l'auteur. Sa Martine est une adolescente de 15 ans fascinée par les fantômes, qui invoque les esprits avec son jeu de Ouija et qui tombe follement amoureuse de son optométriste albinos...

«C'est une fille atypique et j'aime bien les personnages atypiques», précise Simon Boulerice. Mais il n'aime pas les lolitas. «Ça m'a toujours irrité, ces histoires de filles de 15 ans qui séduisent les messieurs», avoue-t-il. La sienne, interprétée par son amie Sarah Berthiaume, il l'a voulue maladroite et peu gracieuse. Arrivera-t-elle à ses fins? On pressent que non et on devine que sa vengeance sera terrible.

Le jeune auteur, qui s'est fait remarquer avec *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*, confirme ici son attrait pour l'adolescence. Cet âge entre enfance et vie adulte, il le trouve riche, notamment parce que les jeunes sont pleins de contradictions.

Or, *Martine à la plage* (oui, c'est un clin d'œil aux livres jeunesse que lisaient nos sœurs) est d'abord un objet théâtral né d'un concept visuel: créer un spectacle à partir d'acétates et de diapositives. Les images seront bien sûr projetées sur la céramique du Bain Saint-Michel. Inusité? Plus que vous ne le pensez: les spectateurs seront en effet invités à s'asseoir sur des serviettes ou des chaises... de plage.

PHOTO LAETITIA DECONINCK, LE SOLEIL
Simon Boulerice s'intéresse à l'adolescence, âge des contradictions.

***Martine à la plage*, du 14 au 25 septembre au Bain Saint-Michel.**

EDGAR ET SES FANTÔMES

Une fantaisie éducative

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Edgar Fruitier, étant donné son âge vénérable, n'a plus le *casting* pour camper le prince Tamino de *La flûte enchantée*. Ce n'est toutefois qu'un détail, que la magie du théâtre peut aisément manipuler. *Edgar et ses fantômes*, conçu spécialement autour du sympathique mélomane et communicateur, s'ouvre ainsi sur une scène qui s'inspire de l'ouverture de ce célèbre opéra de Mozart.

Il ne faut pas bouder son plaisir : *Edgar et ses fantômes* est un divertissement instructif, qui fait sourire et – c'est fondamental – s'appuie sur un chef et un orchestre de talent.

Edgar (on s'autorise à l'appeler par son petit nom, comme dans le spectacle) rêve dans sa discothèque quand apparaît un drôle d'oiseau : Papageno, qui cherche un certain prince poursuivi par un serpent… Pressé, le fantasque personnage oubliera une drôle de boule de cristal qui donne accès à la « connaissance universelle », et une flûte dont on découvrira bientôt qu'elle a le pouvoir de faire apparaître de grands compositeurs disparus depuis des décennies, voire des siècles.

Tricotée par le dramaturge Normand Chaurette, la trame narrative d'*Edgar et ses fantômes* est bon enfant. Volontiers fantaisiste, elle sert d'abord et avant tout un projet musical aux accents pédagogiques : explorer l'histoire de la musique et mettre en relief tant les styles que les tempéraments de Bach (Vincent Bilodeau), Mozart (André Robitaille), Beethoven (Sylvain Massé) et Erik Satie (Jean Marchand, excellent).

Edgar, tout à son étonnement d'être en présence de ces artistes qu'il admire, n'en perd pas pour autant ses moyens. Sur un ton plaisant, il livre des anecdotes, souligne un détail, explique à l'un l'importance de l'autre. Bref, Edgar reste Edgar : fin connaisseur et grand vulgarisateur. Surtout, il invite à entendre et, c'est instinctif, à comparer les œuvres des uns et des autres.

Ainsi, au cours de ce spectacle d'une durée de trois heures (en comptant l'entracte), l'orchestre d'une vingtaine de musiciens dirigé par le chef Jean-Pascal Hamelin joue une quinzaine de morceaux : le premier mouvement de la Symphonie nº 5 de Beethoven, des clins d'œil à *Pierre et le loup* de Prokofiev, une badinerie de Bach ou encore la *Gymnopédie nº 3* de Satie. Des airs que tout un chacun garde en mémoire sans nécessairement en connaître les titres, même sans être amateur de musique classique.

Balancier théâtre-musique

Tel un balancier, ce spectacle hybride passe sans cesse du « moment théâtre » au « moment de musique ». On doute parfois de la pertinence des scènes jouées (ainsi que du jeu franchement décontracté de Vincent Bilodeau et André Robitaille), mais il arrive que les deux univers se fusionnent de manière fort amusante. Comme dans cette scène où Bach et Mozart se disputent la direction de l'orchestre au point de lui faire jouer un air de *La Chauve-souris* de Strauss et un de *La Traviata* de Verdi en même temps !

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Durant le spectacle, Edgar Fruitier livre sur un ton plaisant des anecdotes, souligne un détail, explique à un compositeur l'importance de l'autre. Bref, Edgar reste Edgar : fin connaisseur et grand vulgarisateur.

Bref, il ne faut pas bouder son plaisir : *Edgar et ses fantômes* est un divertissement instructif, qui fait sourire et – c'est fondamental – s'appuie sur un chef et un orchestre de talent. Le sérieux de la portion musicale compte d'ailleurs pour beaucoup dans ce spectacle qui conviendrait même à un enfant d'une dizaine d'années. La finale se veut un hommage au sympathique Edgar Fruitier et aux décennies qu'il a passées à partager sa passion contagieuse pour la grande musique.

***Edgar et ses fantômes*, jusqu'au 25 septembre au Monument-National.**

★ UNE SUPERPRODUCTION ★
L'UN DES OPÉRAS LES PLUS JOUÉS DANS LE MONDE

2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 2011

RIGOLETTO VERDI
25.29 SEPTEMBRE – 2.4.7.9 OCTOBRE 2010
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

ANTHONY MICHAELS-MOORE . DAVID POMEROY . SARAH COBURN . ERNESTO MORILLO . LAUREN SEGAL
CHEF : TYRONE PATERSON . METTEUR EN SCÈNE : FRANÇOIS RACINE

Fondation J.A. DeSève · LA PRESSE · Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Conseil des arts de Montréal
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Présenté par Hydro Québec
COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

OSM & MAHLER

LE CYCLE MAHLER À L'OSM
du 5 au 21 octobre
Célébrez le 150e anniversaire de naissance de ce grand génie romantique !

"Anne-Sophie Mutter is one of the greatest violinists in the world." *HIGH FIDELITY*

La *Cinquième* de Mahler
Mardi et mercredi, 5 et 6 octobre / 20 h
DUTILLEUX : *Sur le même accord,* pour violon et orchestre
GOUBAÏDOULINA : *In tempus praesens,* pour violon et orchestre
MAHLER : Symphonie nº 5
Avec Anne-Sophie Mutter, violon

« Écouter Viviane Hagner jouer est une expérience merveilleuse. » *BERLINER MORGENPOST*

La « Titan » de Mahler
Mardi 12 octobre / 20 h
Dimanche 17 octobre / 14 h 30
Jeudi 21 octobre / 10 h 30
BOULEZ: *Messagesquisse* (les 12 et 17 octobre seulement)
BRUCH: Concerto pour violon nº 1 (les 12 et 17 octobre)
WEBER: Concerto pour basson en *fa* majeur (le 21 octobre)
MAHLER: Symphonie nº 1 « Titan »
Avec Viviane Hagner, violon (les 12 et 17 octobre) et Stéphane Lévesque, basson solo de l'OSM (le 21 octobre)

"A true humble artist he is, in the highest order." *CONCERTONET.COM*

La *Sixième* de Mahler
Mardi et mercredi, 19 et 20 octobre / 20 h
WEBERN: *Im Sommerwind*
HAYDN: Concerto pour piano en *ré* majeur
MAHLER: Symphonie nº 6
Avec Emanuel Ax, piano

LE CYCLE MAHLER : trois concerts à partir de 72 $
BILLETS À PARTIR DE 28 $*
osm.ca | 514-842-9951
* taxes et frais de service en sus

5 -6 OCT : SÉRIE PRÉSENTÉE PAR Panasonic des idées pour la vie · FILLION ÉLECTRONIQUE
12 OCT : SÉRIE PRÉSENTÉE PAR AIR CANADA · Fondation J.A. DeSève
19 OCT : SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR PIANOS PRESTIGE STEINWAY & SONS

PARTENAIRES PUBLICS
LOTO QUÉBEC — Loto-Québec appuie fièrement l'OSM.
Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Conseil des arts de Montréal
DIFFUSEUR OFFICIEL RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET
LA PRESSE
laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES **TÉLÉVISION**

CESAR MILLAN

Cesar, l'homme qui parle aux humains

Tous les propriétaires de chiens connaissent Cesar Millan, celui qui réhabilite les canins et éduque leurs maîtres. De passage pour la première fois à Montréal dans le cadre de la promotion de son spectacle *Cesar Millan Live* qu'il présentera le 4 novembre au Centre Bell, « l'homme qui parle aux chiens » est resté fidèle à lui-même en utilisant notre amour des toutous pour nous donner une leçon d'humanité.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Cesar Millan et Franz, le chien de notre journaliste, fidèle spectateur de *L'homme qui parle aux chiens*.

CHANTAL GUY

Parfaitement détendu lors de sa conférence de presse au Centre Bell jeudi, ce qui est typique de son attitude « chef de meute », Cesar Millan a charmé les journalistes à qui il présentait le concept de son show *live*: un mélange de Broadway et de séminaire, dit-il, pendant lequel nous plongerons dans la psyché canine. Les pro-chiens parmi eux qui regardent son émission à Canal Vie – dont je suis – mangeaient dans sa main.

Assez pour qu'une journaliste lui demande d'expliquer l'adulation dont il est l'objet, puisque des milliers de gens iront voir son spectacle sans pourtant pouvoir amener leurs chiens avec eux. « Je crois que j'apporte de l'espoir, et les gens aiment l'espoir », a-t-il répondu.

Vrai qu'il a quelque chose d'un gourou, Cesar Millan. Il parle sans cesse d'énergie pour expliquer notre rapport aux chiens, qui ressentent et non intellectualisent les choses comme nous le faisons. Selon lui, apprendre à être le chef de meute à la maison peut servir dans tous les autres aspects de notre vie.

En privé, lorsque j'ai introduit Franz, mon yorkshire-terrier de 2 ans, je lui ai demandé s'il était parfois fatigué que chacun veuille lui présenter son chien. « Vous savez, tous les gens aiment leur chien, et lorsqu'ils en parlent, ils donnent de l'amour en même temps. Une personne qui, comme moi, comprend et ressent l'énergie, si elle se fatigue de l'amour, je pense que c'est stupide ! »

Un débrouillard

Le parcours de Cesar Millan est une épopée. Né à Culiacán au Mexique, il a grandi dans une humble ferme avant de réussir péniblement à traverser en 1990 la frontière américaine pour se rendre en Californie. Il avait 21 ans, ne connaissait personne, n'avait pas un sou en poche, ne parlait pas anglais, et a dû vivre un mois dans la rue, avant de trouver un emploi comme toiletteur pour chiens.

Sa maîtrise étonnante des cabots agressifs l'a fait connaître, entre autres, de Jada Pinkett Smith (femme de Will Smith), qui l'a recommandé à d'autres stars aux prises avec des toutous récalcitrants. La carrière de Cesar Millan était lancée. Il a ouvert son centre de psychologie canine, créé sa fondation, décroché une émission de télé sur National Geographic (*The Dog Whisperer*, diffusée dans 105 pays), et tous ses livres sont devenus des best-sellers.

Vingt ans plus tard, que pense-t-il du chemin parcouru ? « Je suis un être très discipliné et j'aime m'entourer par ce que je nomme "ma super meute", des personnes qui croient comme moi qu'on peut faire une différence. Je suis fier de la façon dont je me débrouille. Comment j'ai pu gérer les sacrifices, la douleur. Savoir que je vais manger, c'est bien, mais ne pas savoir que je vais manger, et survivre, c'est *cool*. Il faut surtout savoir se débrouiller dans les creux plus que dans les sommets. C'est dans les creux qu'on apprend à se battre, qu'on découvre à quel point on est fort et brave, et combien on a la foi. Nous devons traverser la douleur pour grandir, c'est de là que vient la sagesse, et je suis vraiment fier, à 41 ans, de n'avoir jamais abandonné mes rêves. »

Bref, a-t-il vécu le rêve américain ? « S'il existe une chose pareille, je préfère dire que je vis le rêve humain. Il faut se voir comme un visionnaire, un explorateur, il ne faut pas créer de frontières dans notre esprit et notre cœur. »

Avec ce parcours du combattant, il doit être très étrange d'atterrir dans la névrose américaine, là où les gens aiment parfois plus les chiens que les êtres humains. Posons carrément la question : sommes-nous fous avec nos toutous ? « C'est plutôt un manque de compréhension, dit-il. On est fou lorsqu'on sait ce qu'on doit faire avec eux et qu'on ne le fait pas ! Quant aux gens qui préfèrent les chiens aux êtres humains, je pense qu'ils fuient quelque chose. Cela me rappelle cette phrase d'un philosophe : "Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien". Une personne qui pense cela ne veut pas en savoir plus sur elle-même. Nous sommes des êtres humains, c'est notre espèce, il faut apprendre sur nous. Ces gens fuient quelque chose et ils pensent que le chien va les aider à repousser ce qu'ils fuient. C'est comme l'alcool et la cigarette, c'est une façon de s'abrutir. Les gens qui n'aiment pas les autres pensent que le chien va combler leurs besoins. Mais pourquoi ne pas se sentir complet dans sa propre espèce et utiliser cette complétude dans tout le reste ? C'est une belle façon d'être, non ? »

– Wouf ! Heu… Oui, en effet.

« Tous les gens aiment leur chien, et lorsqu'ils en parlent, ils donnent de l'amour en même temps. »

***Cesar Millan Live*, le 4 novembre au Centre Bell à 20 h.**

LEONARD COHEN
SONGS FROM THE ROAD

Des performances inoubliables de sa tournée mondiale 2008-2009
12 des plus grandes chansons de Leonard incluant SUZANNE, HALLELUJAH et FAMOUS BLUE RAINCOAT

Disponible le 14 Septembre en CD, DVD et Blu-ray
DVD et Blu-ray contiennent en boni des entrevues en arrière scène

En vente chez ARCHAMBAULT.ca
Une compagnie de Quebecor Media

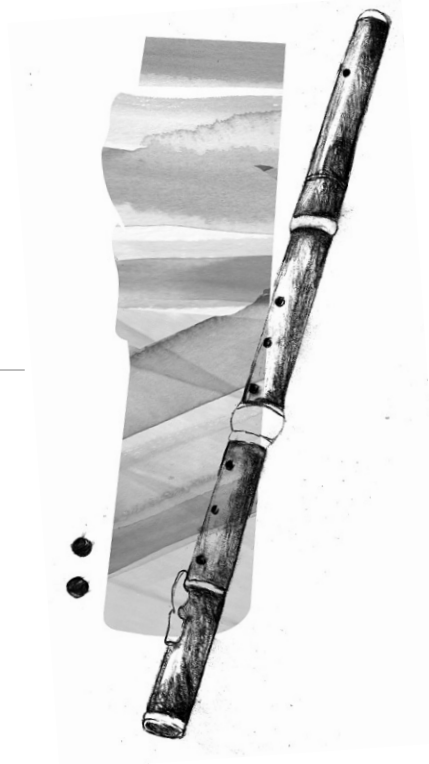
Arion
Orchestre Baroque
direction artistique
Claire Guimond

30e
saison

Abonnez-vous

vent de folie

514-355-1825
arionbaroque.com



Sorti Dubois, entré dans la téléréalité

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Elle a 27 ans. Lui, plus que le double, soit 63 ans. Elle, c'est Crystal Miller, maman à temps plein. Et lui, c'est Claude Dubois, chanteur archi-connu.

Crystal et Claude forment un couple (assez inusité, quand même) depuis quatre ans et, afin de nous faire partager leur quotidien, les deux tourtereaux filment présentement une téléréalité sur leur vie matrimoniale en compagnie de leur petite Melody Clea, bientôt 3 ans, ainsi que de William, 8 ans, le fils de Crystal né d'une union précédente.

Vous verrez *Dubois en réalité*, avec un générique d'ouverture rythmé par un remix de *Bébé jajou la toune*, dès mardi à 19 h en syntonisant la chaîne V.

« Nous sommes sains d'esprit. Oui, nous sommes un peu excentriques, mais nous ne sommes pas des malades », lance Claude Dubois au début de l'entrevue. « Et on raisonne comme des gens normaux », enchaîne Crystal Miller, tout en veillant sur Melody Clea, qui tourbillonne autour de ses parents, un iPhone à la main.

C'est Crystal, fan de *Loft Story*, *Occupation double* et *Kate plus 8*, qui a convaincu Claude Dubois de sauter dans la téléréalité, notamment pour montrer que leur relation était saine, équilibrée et pas du tout bizarre. Avant de rencontrer sa femme de rêve, le populaire auteur-compositeur-interprète n'avait jamais consommé un seul épisode de ce genre télévisuel pourtant hyper répandu. « Ça ne m'intéressait pas beaucoup. Moi, je préfère le cinéma », affirme-t-il encore aujourd'hui.

« Je suivais *Loft Story* et Claude s'est mis à le regarder avec moi. Il a découvert Sébastien (Tremblay, dit Gargamel), un des participants du loft », se souvient Crystal, une grande brune d'origine guadeloupéenne ayant grandi à Greenfield Park. « J'aimais beaucoup le jeu de Sébastien. Je le trouvais brillant, je trouvais ça intelligent ce qu'il faisait », complète Claude Dubois, toujours vêtu de son uniforme signature, soit un t-shirt noir ajusté qui expose son tatouage, un jean noir et des bottes... noires.

Crystal a enfilé une longue robe ajustée à motifs animaliers, qui moule son ventre de femme enceinte de sept mois. Le deuxième bébé de Claude et Crystal – un petit garçon – naîtra pratiquement à la fin de la diffusion de la série, vers la fin novembre.

Hésitant à plonger, « parce que le sexagénaire est toujours réticent au changement », note-t-il, l'interprète de *Comme un million de gens* a finalement été séduit par l'idée de laisser entrer des caméras chez lui (mais pas plus de deux jours de tournage par semaine). « J'ai vu dans la téléréalité un outil intéressant. Ce n'est pas du cinéma, ce n'est pas des variétés, c'est un compromis. On est en train d'investir une autre bébelle », analyse Claude Dubois.

Tout voir, ou presque !

Dans *Dubois en réalité*, nous épierons les Dubois-Miller à la pharmacie, chez le dentiste, à l'épicerie, mais principalement dans leur spacieuse demeure du lac Laurel, à Wentworth-Nord, pas très loin de Saint-Sauveur. Un domaine du plusieurs acres en plein bois, où les ours s'invitent à la baignade. « Nous avons une ZEC à la maison », détaille Claude Dubois.

Le tandem a droit de regard sur chacune des 14 demi-heures que produira la boîte Trio Orange. « Ce ne sera pas à l'eau de rose, vous allez tout voir », insiste toutefois Crystal Miller. « Mais c'est très important d'avoir notre mot à dire. Pas pour que nous ayons l'air d'anges, mais bien pour que ça ne soit pas trop incohérent par rapport à la réalité », poursuit Claude Dubois.

En visionnant les épisodes, une sorte de thérapie par l'image, selon eux, les deux redécouvrent leurs défauts en gros plan. Claude Dubois trouve qu'il sacre beaucoup trop, qu'il parle trop fort et qu'il a l'air agressif. Crystal Miller constate qu'elle est « bosseuse avec Claude et les enfants ». Et au lieu de les déchirer, cette expérience les « a soudés », dit le chanteur.

En 2006, Crystal Miller travaillait comme entraîneuse privée dans un gym, en plus d'étudier en administration à Concordia, quand elle a rencontré Claude Dubois dans un « lieu public » (qu'elle refuse d'identifier). C'est la star de la chanson qui a fait les premiers pas et qui lui a refilé son numéro de téléphone. Plus familière avec le répertoire de Britney Spears (c'est elle qui le spécifie), Crystal affirme ne pas avoir reconnu la vedette du premier coup. Ses amies, oui. « Il n'y avait pas de relation de groupie et ça, c'était important », souligne Claude Dubois. Ils ont fêté leurs quatre ans de vie conjugale en août.

Crystal a par la suite abandonné tous ses projets personnels pour se consacrer à son conjoint et leur famille. « J'ai suivi Claude partout où il allait. J'étais collée sur lui comme une sangsue et lui aussi était collé sur moi comme une sangsue », rappelle la jeune femme.

> ***« J'ai vu dans la téléréalité un outil intéressant. Ce n'est pas du cinéma, ce n'est pas des variétés, c'est un compromis. On est en train d'investir une autre bébelle. »***
> — Claude Dubois

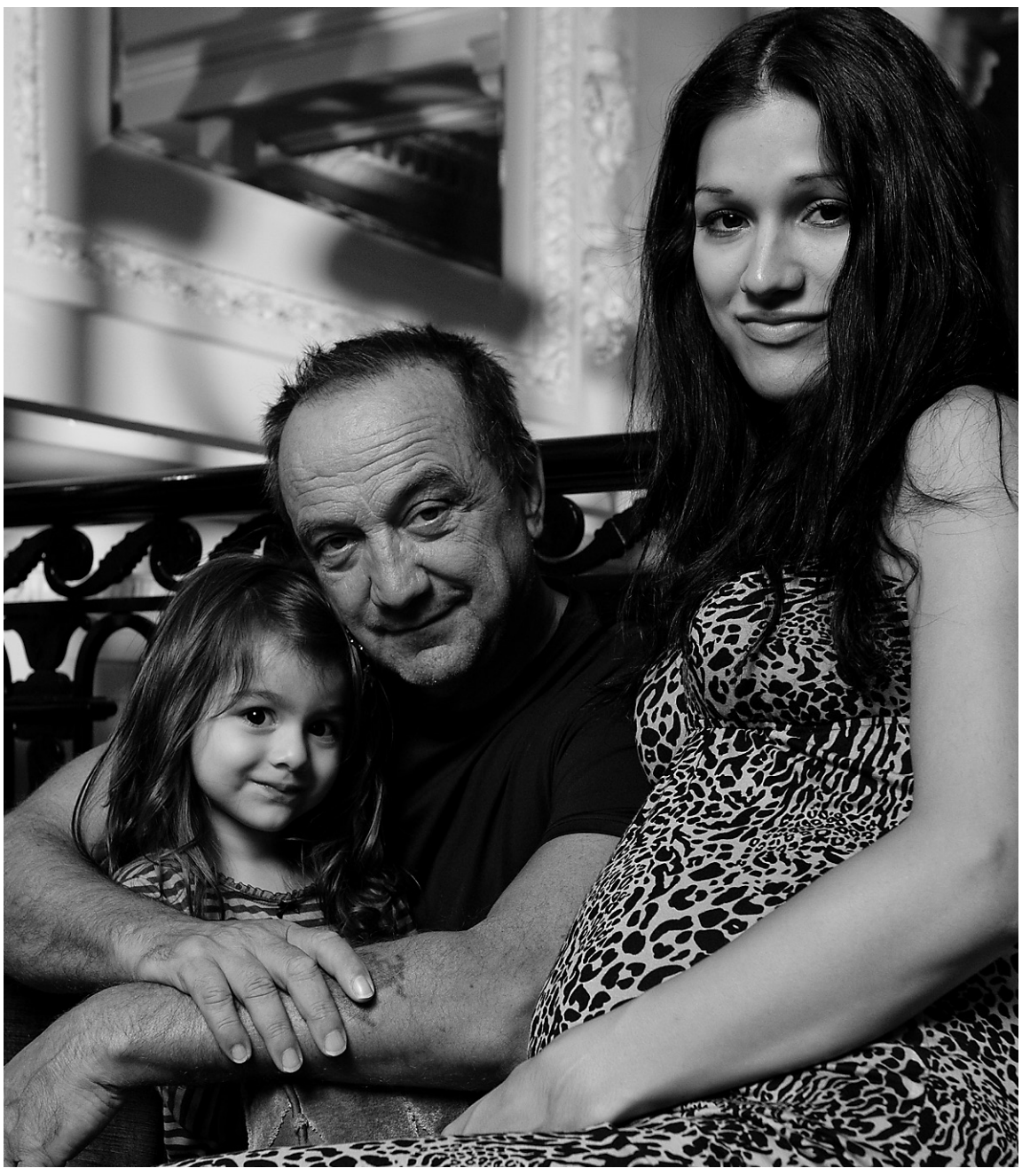


PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Claude Dubois, Crystal Miller et leur petite Melody Clea. Le petit frère arrivera en novembre.

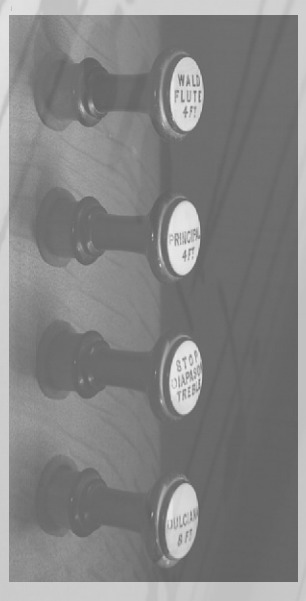
Et comment intégreront-ils leurs enfants à la téléréalité ? Avec parcimonie, martèle le couple. Pas question que les caméras montent à l'étage, où les gamins peuvent se réfugier dans leurs chambres, à l'abri des *kodaks*. En même temps, il semble, selon les Dubois-Miller, que la progéniture apprécie cette présence médiatique. « Pour les enfants, les gens de la technique, c'est presque rendu leurs amis », indique Claude Dubois.

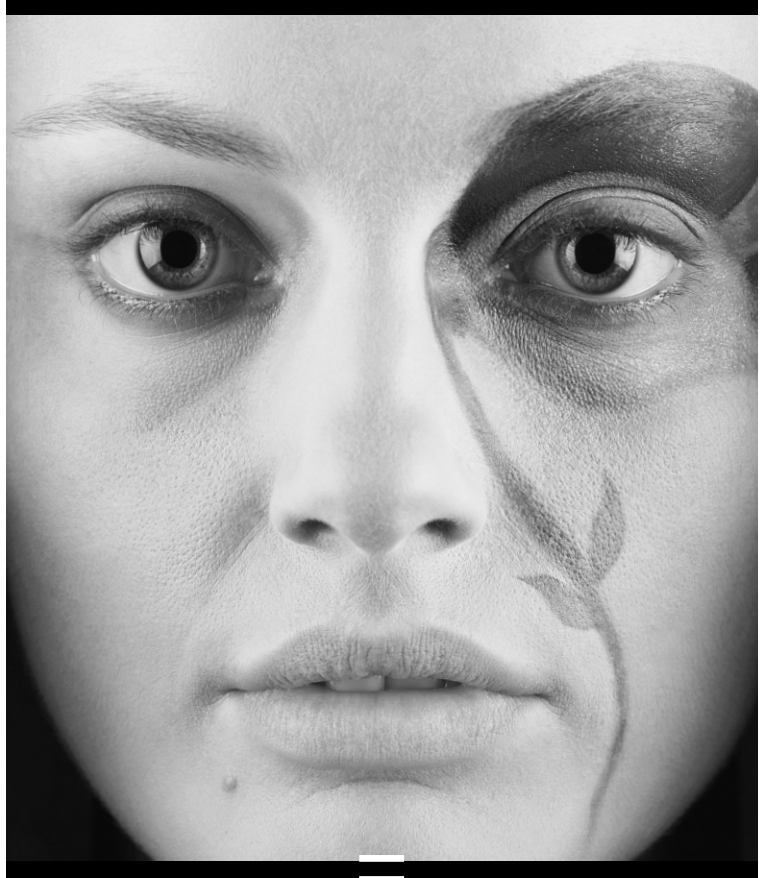
Bien sûr, le couple est conscient que leur différence d'âge de 36 ans fait jaser, Claude Dubois parle même, à la blague, de leur ménage comme de la Belle et la Bête, version 2010. Ce nouveau duo Dubois télévisuel changera-t-il les perceptions publiques ? Ils le souhaitent. Mais ils n'en ont pas besoin pour vivre.

Pour joindre notre chroniqueur : **hdumas@lapresse.ca**

MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique
Ou tond les moutons !
LE DIMANCHE **12 SEPTEMBRE DE 11 H À 17 H 30**
11 h : causerie musicale avec l'**Ensemble Claude-Gervaise**
12 h : Conférence *Auprès de mon arbre, je vivais heureux* avec **Jean-Claude Vigor**
De 12 h à 17 h : Voyez artisans et artisanes à l'ouvrage… avec **Baptiste Durand**, fondeur de cuillères, **France Hervieux**, spécialiste de la ceinture fléchée, mais aussi le **tondeur de moutons**, le tisserand, le creuseur d'auges, le fabricant de perches de cèdre et la conteuse **Lucie Bisson**.
Visites guidées du musée et du jardin

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Renseignements : **514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca**

12e festival d'automne
ORGUE et COULEURS
24 septembre au 3 octobre 2010
Consultez la programmation sur notre site web
www.orgueetcouleurs.com
Plus de 150 artistes et musiciens !

BILLETTERIE
514. 899.0644, poste 202
LA VITRINE
www.lavitrine.com
Conseil des arts et des lettres Québec · Patrimoine canadien Canadian Heritage · CDEST Corporation de développement de l'Est · Conseil des Arts de Montréal · Montréal · La Presse · Jardin botanique de Montréal · Festival Transat · Les journées de la culture

JUSQU'À 30 % DE RABAIS À L'ABONNEMENT
OPERADEMONTREAL.COM ★ 514.985.2258

2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 2011
RIGOLETTO VERDI ROBERTO DEVEREUX DONIZETTI
WERTHER MASSENET SALOMÉ STRAUSS
LA BOHÈME PUCCINI LE CONSUL MENOTTI
Fondation J.A. DeSève · La Presse cyberpresse.ca · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Conseil des Arts de Montréal

À l'affiche à la
MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

À l'Astral
Commandité par astral

LULU HUGHES
et The Montreal All City Band
CE SOIR! Billets en vente à la porte
Samedi 11 septembre ↗ 20 h

The Bad Plus
Le trio de jazz le plus excitant du moment
Samedi 18 septembre ↗ 18 h 30 et 21 h 30

Révélation Radio-Canada 2008-2009
Chantale Gagné Quartet
Wisdom Of The Water
avec Joe Locke : vibraphone
Peter Washington : contrebasse
Lewis Nash : batterie
Mardi 21 septembre ↗ 20 h

Mercredis blues
Une voix puissante, un blues gospel électrifiant
Linda « Chocolate Thunder » Rodney
Mercredi 22 septembre ↗ 20 h

Le jazz latin à son meilleur
Manteca
Vendredi 24 septembre ↗ 20 h

Audacieux, original et inoubliable
Cyro Baptista
Banquet of the Spirit
Samedi 25 septembre ↗ 20 h

Un guitariste hors pair
John Abercrombie
avec Mark Feldman, Thomas Morgan et Joey Baron
Vendredi 1er octobre ↗ 20 h

Portico Quartet
Samedi 2 octobre ↗ 20 h

Guy Bélanger
Nouvel album !
Mercredi 6 octobre ↗ 20 h

Nouvel album très attendue !
Jean Pierre Zanella
Infinito
avec James Gelfand, Frédéric Alarie et Paul Brochu
Jeudi 7 octobre ↗ 20 h

Chris Potter
Underground
L'art du saxophone à son meilleur
Vendredi 8 octobre ↗ 20 h

Le Trio Joubran
Maâz
Musique traditionnelle palestinienne
Samedi 9 octobre ↗ 20 h

Rafael Zaldivar Trio
avec invités
La Révélation Radio-Canada musique 2010-2011
Mardi 12 octobre ↗ 20 h

L'homme rapaille en chansons
Gilles Bélanger
Jeudi 14 octobre ↗ 20 h

BILLETS :
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 790-1245 – admission.com
infoJazz Bell 514 871-1881 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com
Pour toute la programmation, consultez : sallelastral.ca

MOINS QUE 3 SEMAINES POUR DÉCOUVRIR L'EXPOSOTION ZÏLON
Zïlon Noir
ENTRÉE LIBRE
JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE
Heures d'ouverture
Lundi fermé
Mardi – Mercredi 11 h 30 - 18 h*
Jeudi – Vendredi 11 h 30 - 21 h
Samedi - Dimanche 11 h 30 - 17 h*
* La Galerie sera ouverte jusqu'à 21 h les soirs de concert à L'Astral.
Galerie Lounge TD
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2e étage
514 288-8882
galerieloungetd.montrealjazzfest.com
Dessin : Zïlon. Traitement de l'image : Yves Archambault.

ARTS ET SPECTACLES CIRQUE

PHOTO JEAN NUSSY-SAINT-SAENS, COLLABORATION SPÉCIALE

Le spectacle *Le fil sous la neige* de la troupe Les Colporteurs ouvrira la saison cirque 2010-2011 à la TOHU cet automne.

LES COLPORTEURS /*Le fil sous la neige*

Quand la vie ne tient qu'à un fil…

En provenance de France et pour la première fois au Québec, Les Colporteurs, l'unique troupe au monde présentant un spectacle composé uniquement de fildeféristes professionnels, présentera *Le fil sous la neige* du 14 septembre au 2 octobre à la TOHU, un show où poésie et prouesses se conjuguent pour montrer que la vie est comme l'équilibre sur un fil, fragile.

ÉRIC CLÉMENT

L'an 2000, l'espoir d'un temps nouveau. Une page de la vie d'Antoine Rigot va s'écrire, mais pas de la même encre qu'il souhaitait. Funambule, il vivait un des rêves de la vie d'un artiste français : avec sa compagne et partenaire Agathe Olivier, ils se produisaient avec leur troupe des Colporteurs aux États-Unis. Présenté 300 fois, leur show *Filao* fonctionnait à merveille.

« *Filao* tournait depuis 1997, tout allait bien, raconte Antoine Rigot, en entrevue à Montréal. On avait besoin de déconner. Et il y a eu l'accident. » Lors d'un bain de mer où il fait le fou dans l'eau, il se cogne durement contre le fond et se rompt partiellement la moelle épinière au niveau du cou. C'est le drame.

À force de détermination, de massothérapie en kinésithérapie, de clinique en centre de réadaptation, et grâce à sa carrure d'athlète, il parvient tout de même à regagner quelque mobilité. Mais le funambule ne dansera plus sur son fil.

Après le malheur et le choc pour lui, sa famille et sa troupe est venue la réflexion et le début d'une vie nouvelle, celle de concevoir, de mettre en scène et de diriger. Le fil n'est plus sous le pied, mais dans la tête. Le spectacle continue.

Après deux créations en Italie en 2002 et 2003 avec Giorgio Barberio Corsetti, Antoine Rigot signe sa première mise en scène : *Diabolus in Musica*. L'expérience le séduit. Il décide de créer un spectacle de fildeféristes avec pour fil conducteur, celui de sa vie, celui de la vie. *Le fil sous la neige* est né.

« Le fil à deux, c'est fragile, dit Antoine Rigot. On sent l'autre et le fil qui vibre. C'est très symbolique de la fragilité de la relation homme-femme. On s'est dit qu'un spectacle avec seulement des fildeféristes rendrait bien notre désir de raconter. »

Évidemment très autobiographique, *Le fil sous la neige* est une chorégraphie où sept fildeféristes se promènent en permanence sur un fil de 12 mm suspendu à 2 ou 3 m du sol. Pas facile. « Tu vis l'effet de l'équilibre pendant 1 h 30, dit Agathe Olivier. Ça demande une tension et énormément de concentration, car c'est un travail nerveux et physique. »

Comment fait-on pour sauter et retomber sur un fil de 12 mm, sans le perdre de vue ? « Ce ne sont pas tes yeux, mais tes pieds qui trouvent le fil, répond Antoine Rigot. C'est une question de répétition. »

Les meilleurs au monde

Les fildeféristes du spectacle sont les meilleurs au monde, dit Agathe Olivier. Ils ont été recrutés par audition et après des stages en France. Il y a deux Finlandaises (Sanja Kosonen et Ulla Tikka), un Franco-Colombien, Julien Posada, une Américaine, Molly Saudek, un Suisse, Andreas Muntwyler, et le Français Florent Blondeau. Et bien sûr, Agathe Olivier et même Antoine Rigot, qui intervient au début du *Fil sous la neige* pour camper l'histoire.

« Les gens pensent parfois que j'interprète un rôle », dit Antoine. Il y a aussi trois musiciens qui jouent leurs compositions en direct durant le spectacle : Rémi Sciuto, Antonin Leymarie et Boris Boublil.

Antoine et Agathe disent avoir soigné la scénographie, le décor et la lumière. Ne connaissant pas l'édifice de la TOHU, ils espèrent que le lieu rendra la même atmosphère intime qu'un chapiteau.

« C'est un spectacle émotionnel et les frissons naissent de l'exploit technique, dit Agathe. Il y a même deux sauts périlleux en même temps sur deux fils, au seul rythme de la musique. C'est unique. »

Si Antoine regrette de ne pas être sur le fil avec les autres, il ajoute qu'il « s'éclate » autant dans ce qu'il fait. « Parfois, je suis pris de nostalgie, mais ce n'est pas plus triste que ça. Je les adore, tous. Je vis tout ça. »

Antoine Rigot et Agathe Olivier connaissent bien le Québec. Ils y ont travaillé de 1986 à 1988 avec le Cirque du Soleil, à l'époque du Club des talons hauts. Ils présentaient un duo de funambules. Amis d'Alice et de Jean-Pierre Ronfard, ils viennent à Montréal après plus de 200 spectacles du *Fil sous la neige* acclamés en Europe. « On cessera de le présenter l'an prochain, dit Antoine. Et on partira présenter *Sur la route*, créé en octobre 2009. » On aura donc peut-être l'occasion de les revoir au deuxième Festival Montréal complètement cirque, l'été prochain.

***Le fil sous la neige*, par Les Colporteurs, du 14 septembre au 2 octobre, à la TOHU.**

Pour joindre notre journaliste : **eric.clement@lapresse.ca**

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE

L'amour des livres en plein air

Les amoureux de la lecture descendent dans la rue et déversent leur *Flot littéraire sur la place Pasteur* dans le cadre du 16e Festival international de la littérature, pour convaincre les passants de l'importance de lire leur auteur préféré, celui qui a bouleversé leur vie, de Stefan Zweig à Raymond Carver.

MARIE-CLAUDE GIRARD

À tour de rôle, les écrivains Jean-François Chassay, José Acquelin, Louise Bombardier, Rodney Saint-Éloi et Tristan Malavoy et autant d'étudiants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, se livreront à des « exercices d'admiration publics » à midi et 17h du lundi 20 au vendredi 24 septembre, devant le pavillon Athanase-David de l'UQAM. Chaque jour, un écrivain sera jumelé à un étudiant.

Leur mandat? Vendre leur coup de cœur en 10 minutes.

Les étudiants en théâtre liront les textes rédigés par des étudiants en littérature de l'UQAM. Leurs auteurs fétiches: le Portugais José Saramago, la Brésilienne Clarice Lispector, les Américains Raymond Carver et Shane Stevens, auteur de thrillers, ainsi que Guy de Maupassant, seul écrivain du XIXe siècle.

Jean-François Chassay a choisi de faire aimer Georges Perec. Tristan Malavoy témoignera de son admiration pour Stefan Zweig. Le poète José Acquelin défendra Paul Chamberland. Louise Bombardier parlera de la dramaturge Pauline Harvey tandis que Rodney Saint-Éloi rendra hommage à l'écrivain haïtien Frankétienne, qui présentera d'ailleurs au FIL sa pièce *Melovivi ou le Piège.*

La directrice artistique de l'événement, Markita Boies, s'étonne de la variété des textes choisis et de la richesse des textes des étudiants: « Vraiment, ils donnent envie d'aller s'acheter des livres! »

On connaît les « combats des livres », comme ceux organisés à la radio de Radio-Canada chaque année. Ici, nulle bataille. Que de l'amour! « Il n'y a pas de concours. Ce n'est pas du tout l'esprit. C'est libre, c'est dehors. Une table, une chaise, un micro et voilà », explique-t-elle.

Pour donner le goût de lire, il n'y a rien comme un ami qui nous fait l'éloge d'un livre. Le goût de l'écrit passe encore par l'oralité.

Le *Flot littéraire* prend place dans une installation temporaire baptisée *Lieu_dit*, résultat d'un projet d'étudiants en design d'événements et qui sera inauguré lundi prochain. Quatre finissants ont aménagé cinq plateformes, chacune portant une phrase totémique: « Je me souviens » (comme dans le livre de Georges Perec), « Je vais », « Je suis », « Je n'ai jamais », « Je me demande pourquoi... » Des crayons et stylos seront à la disposition des passants qui pourront compléter les phrases avec leurs propres mots, directement sur les estrades.

L'installation temporaire restera en place jusqu'en avril prochain et permettra d'accueillir divers festivals (Transantlantique, Off festival de jazz, Pop Montréal, Nuit blanche).

Après le *Flot*, pourquoi ne pas prolonger l'expérience littéraire en sirotant un verre dans une ambiance d'improvisation musicale? À quelques pas de là, au Cabaret des Terrasses Saint-Sulpice, se déroulent pour la 19e année Les 5 à souhait, série d'apéros poétiques dirigée par José Acquelin et le musicien Pierre St-Jak.

À noter aussi, le désormais traditionnel et très apprécié *Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent* ouvre le Festival, vendredi prochain.

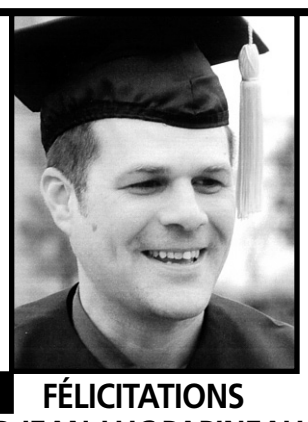
Le 16e Festival international de la littérature, du 17 au 26 septembre; pour la programmation complète: www.festival-fil.qc.ca

BOULEVERSANT !
CONCERT PRESTIGE
MAHLER

TOUT UN ÉVÉNEMENT POUR LA 30E SAISON
16 SEPTEMBRE 2010 • SALLE WILFRID-PELLETIER 19 H 30
CHEF **YANNICK NÉZET-SÉGUIN** • SOPRANO **KARINA GAUVIN** • MEZZO-SOPRANO **SUSAN PLATTS**
CHŒUR DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN • **MAHLER** SYMPHONIE N° 2 RÉSURRECTION
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM 514.598.0870
laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112
* Tarif aîné section C. Redevance incluse. Taxes et frais de service en sus. Tarif régulier à partir de 42 $. Tarifs étudiants également disponibles.

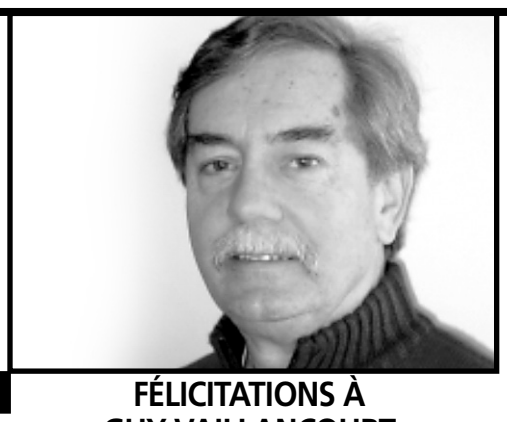
ARTS ET SPECTACLES

CÉLÉBRITÉS...



FÉLICITATIONS
DOCTEUR JEAN-LUC PAPINEAU-HOULE
Nous tenons à souligner ta détermination et ta persévérance dans tes études et tes recherches archéologiques pour l'obtention de ton doctorat en philosophie à l'Université de Pittsburgh, PA, USA. Nous sommes tous fiers de toi.
Ta mère, Monique et toute la famille.

GÉRARD (GERRY) LAVOIE
90 ANS, BONNE FÊTE!
Tes enfants Michel (Nicole), Jocelyn, Simon (à gauche sur photo), Caroline (Luc), tes petits-enfants, Marie-Ève (fille de Michel), Laurent (fils de Caroline).
P.S. 90 ans de vie + 53 ans de mariage avec une Belhumeur, c'est du sport!



FÉLICITATIONS À GUY VAILLANCOURT POUR SES 70 ANS !
Longue vie, santé et voyages.
De Claudette, Chantal et Francis.

MAXIME CHARBONNEAU
Félicitations à toi Maxime pour ton diplôme du HEC Montréal Maîtrise en Économie.
Après tant d'efforts, de persévérance et de travail, tu as réussi haut la main l'obtention de ta maîtrise en Économie. Le succès que tu as remporté t'aidera à faire face aux nouveaux défis qui se présenteront au cours de ta carrière. Nous sommes très fiers de toi.
Jocelyne, Gilles, Marie-Ève et toute ta famille.

PAULINE COMEAU ET JULES LABELLE
16 SEPTEMBRE 1950
Félicitations pour vos 60 belles années de mariage et d'amour! On vous aime!
De Lise et Claude, Christiane et Robert, Pierre et Marie-Josée
et de vos petits-enfants Geneviève et Jean-Michel.

FÉLICITATIONS À LOUISETTE ET GUY LAPOINTE
POUR LEURS NOCES D'OR.
(10 SEPTEMBRE 1960)

LE 9 SEPTEMBRE 1950
FÉLICITATIONS
LOUISE ET MAURICE ST-VINCENT
pour votre 60e anniversaire de mariage.
Vos 4 enfants: Francine, Pierre, Nicole et Claire, vos petits-enfants, famille et amis se réunissent pour vous féliciter en cette heureuse occasion.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

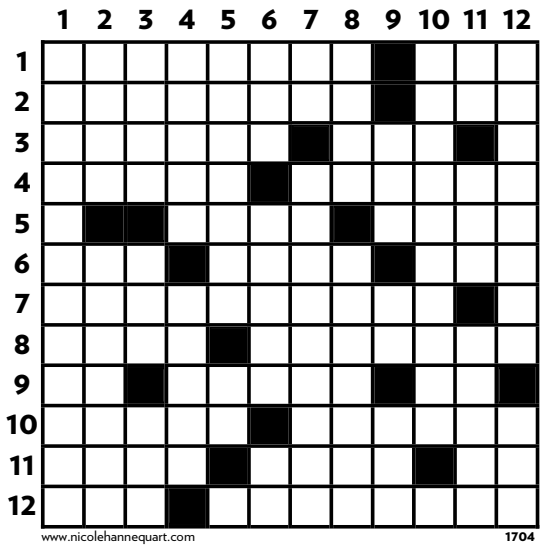
Soulignez-le !

tous les samedis dans *La Presse*

LA PRESSE

Pour informations et tarifs
514 987-VENDU (8363) **1 866 987-VENDU (8363)**
celebrites@lapresse.ca

MOTS CROISÉS **DES ARTS**



www.nicolehannequart.com 1704

HORIZONTALEMENT

1 Pièce de Catherine-Anne Toupin présentée au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 10 octobre – Monnaie du Laos.
2 Prénom de l'interprète de Sophie dans *Trauma* – Mélodie instrumentale.
3 Nymphe qui était censée conseiller en secret le roi Numa – Se trouve (à).
4 Vin alcoolisé – Agent secret.
5 Mélange de fumées et de brouillard – Marque une gradation.
6 Expression du refus – Traînaille – Amorphe.
7 Il est l'animateur de *L'épicerie*.
8 Bagatelle – Chaumes qui restent sur place après la moisson.
9 Article arabe – Caprice – Article.
10 Rôle d'Alexandre Goyette dans *La promesse* – Dans le titre d'un film réalisé par Emir Kusturica.
11 Se débarrassa de – Prince troyen – Bertolt Brecht en est l'auteur (*La résistible ascension d'Arturo ...*).
12 Patrie du créateur du personnage de Bob Morane – Il permet d'extraire le jus du raisin.

VERTICALEMENT

1 Réalisateur de *Piranha 3D*.
2 Passage d'une œuvre littéraire – Fleur parfumée.
3 (Se) précipiter en masse (sur) – Direction – Ville de Belgique.
4 Vas çà et là – Prénom de l'auteure du *Journal d'Aurélie Laflamme*.
5 Catastrophes naturelles – Préposition.
6 Rhumb – Céréales – Initiales de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*.
7 Initiales de la soprano Choquette – Rayé superficiellement.
8 Chevilles – Inspiratrices d'artistes.
9 Certains hommes le redoutent – Qui n'est pas protégé – Ferrures.
10 En vedette à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts ce samedi.
11 Deux – Rivière d'Éthiopie – Problème.
12 Film de John Luessenhop mettant en vedette Matt Dillon (*Les ...*) – Devant Elton John.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	O	U	G	L	A	S	■	C	O	L	E
2	R	U	M	E	U	R	S	■	E	D	I	T
3	O	R	A	L	I	S	E	R	■	O	S	E
4	L	A	R	E	■	E	■	O	R	N	E	S
5	E	G	■	S	A	N	G	U	I	N	■	■
6	T	A	G	■	R	A	R	E	M	E	N	T
7	■	N	I	C	O	L	E	■	E	L	E	E
8	S	■	T	O	M	■	V	O	U	L	U	S
9	T	E	■	R	E	L	I	E	R	■	V	S
10	I	L	O	T	■	E	S	A	■	H	A	I
11	N	I	C	O	L	A	S	■	O	U	I	E
12	G	E	■	N	O	N	E	S	■	E	N	R

www.nicolehannequart.com 1703

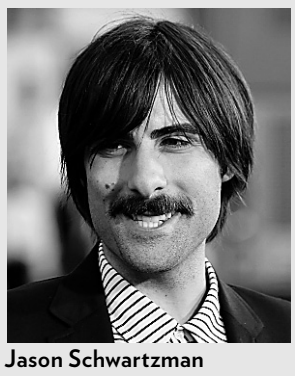
ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

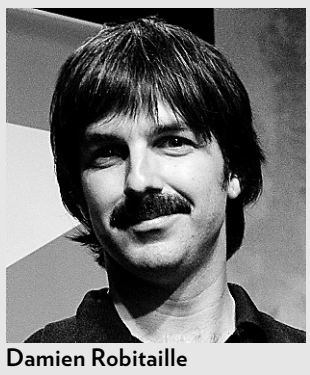
CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Le chanteur Damien Robitaille, qui a remporté en juin dernier le prix Félix-Leclerc de la chanson, et l'acteur américain Jason Schwartzman, qui incarne un producteur de disques dans le film *Scott Pilgrim vs. the World*, présentent une curieuse ressemblance. Tous deux arborent une moustache bien fournie, portent la coupe de cheveux de style *sixties* et nous interpellent avec leurs yeux moqueurs. Merci à Benoit Deschênes pour la suggestion.



Jason Schwartzman



Damien Robitaille

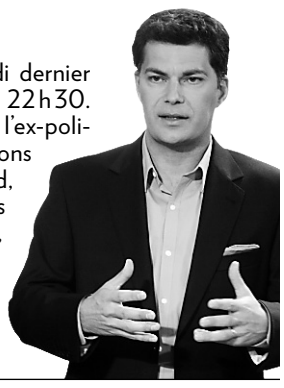
EN HAUSSE... EN BAISSE

INCENDIES

Incendies, le plus récent film de Denis Villeneuve (*Polytechnique*, *Un 32 août sur Terre*), a été chaleureusement accueilli lors de sa projection la semaine dernière à la Mostra de Venise. Le long métrage, sélectionné dans une section parallèle, a reçu une longue ovation des 1000 spectateurs présents. Également projeté au Festival de Telluride, *Incendies* met en vedette Maxim Gaudette, Mélissa Désormeaux-Poulin et Rémy Girard. Le film prendra l'affiche vendredi prochain.

DUMONT

V a commis une grosse bourde mardi dernier lors de la présentation de *Dumont* à 22h30. Préenregistrée à 13h, l'émission animée par l'ex-politicien Mario Dumont nous offrait les réactions à la suite de la démission de Claude Béchard, alors que celui-ci s'était éteint quelques heures plus tard. Devant l'importance de la nouvelle, pourquoi ne pas avoir tourné une nouvelle émission? Le bandeau qui défilait au bas de l'écran et les plates excuses de V et de Zone3 n'étaient pas suffisants.



Mario Dumont
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

ILS, ELLES ONT DIT

« C'est terrible, toutes ces petites caméras. Après, on voit sa vieille tête sur le web. Ce sont des engins de mort, ces trucs. C'est presque de la pornographie ! »

— **Gérard Depardieu** lors de sa classe de maître au Festival des films du monde.

« L'endroit où l'on me dit le plus souvent non, c'est à TVA. »

— **Julie Snyder** expliquant les contraintes du métier de productrice à *Sucré salé*.

« Quoi ? Yé 5h à quelque part dans le monde ! »

— **Kim**, se versant un verre de vin à 11h, sous le regard désapprobateur de ses ouvriers dans *Mauvais karma*.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà !* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ESTELLE CLARETON

Des hauts et des bas

En créant *S'envoler*, présenté en ouverture de la 20e saison de l'Agora de la danse, la chorégraphe Estelle Clareton a voulu donner une suite lumineuse à sa sombre série des *Furies*, commencée en 2005.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Pour la chorégraphie de *S'envoler*, Estelle Clareton (devant) s'est entourée d'un groupe « tissé serré, très serré ».

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

En ce moment, Estelle Clareton est peut-être davantage connue du grand public pour son rôle de Marie-Christine, la femme de Malik, dans la série *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* qu'elle ne l'est pour sa carrière de chorégraphe.

Clareton, qui présente *S'envoler*, sa nouvelle création pour 12 danseurs, ne s'en formalise pas trop. « Le fait que mon nom circule va peut-être amener des gens à mon spectacle, les rendre curieux de ce que je fais d'autre dans la vie », lance Clareton, assise sur la terrasse arrière de sa maison, dans la Petite Italie.

Car même si la danse demeure le premier amour de cette chorégraphe, formée au Conservatoire national de danse d'Avignon et ancienne interprète pour la compagnie O Vertigo, Clareton travaille aussi dans le milieu du théâtre – elle a signé sa première mise en scène, au Théâtre de Quat'Sous en 2005 et collaborera, en mars, à *Ronfard nu devant son miroir*, à l'Espace libre. De plus, elle agit, depuis 2006, comme conseillère artistique à l'École nationale de cirque, où elle aide les élèves à perfectionner le numéro qui deviendra leur carte de visite professionnelle.

« Je voulais faire une vraie pièce de groupe, pas une suite de solos ou de duos épars. »

« Le cirque, c'est mon gagne-pain », avoue celle qui s'est prise de passion pour les acrobates, les jongleurs et les clowns. Clareton affirme d'ailleurs que c'est au contact du cirque que ses créations de danse ont retrouvé la part de ludisme qui les distinguait à ses débuts, après la période plus sombre qui a vu naître la série intitulée *Furies*, dont fait partie *S'envoler*.

« Dans les quatre premiers volets des *Furies*, j'ai plongé dans une exploration des monstres de la mythologie grecque et du côté obscur de la vie, après entre autres ma visite des camps de concentration en Europe. Pour *S'envoler*, j'en ai conservé l'ardeur, mais je commence à revenir vers la lumière… à cause de lui aussi », murmure, émue, la jeune maman en désignant l'adorable bambin qui dessine à ses côtés.

S'envoler a donc été créé dans la joie, un luxe, selon Clareton, qui trouve le milieu de la danse parfois aride et sévère. « Je me suis payé un *cast* de rêve ! » ajoute-t-elle, en parlant entre autres de Sylvain Lafortune, de Mathilde Monnard, des jeunes diplômées de LADMMI, Marie-Ève LaFontaine et Esther Rousseau-Morin, de l'acrobate Raphael Cruz ou de la comédienne Noémie Godin-Vigneau.

Ce groupe, elle a voulu le voir tissé serré, très serré… « Je voulais faire une vraie pièce de groupe, pas une suite de solos ou de duos épars. Dès qu'on a mis les pieds en studio, j'ai demandé aux interprètes de se placer en tas, toujours de plus en plus collés, au point d'entraver le mouvement », explique Clareton, qui s'inspire aussi pour *S'envoler* de l'organisation sociale des oiseaux, notamment de leurs migrations. « Les corps sont mus par plein d'impulsions contradictoires. C'est comme si des vents soufflaient à travers les corps. »

Clareton a-t-elle réussi à concilier sa vie en France et au Québec ? « Créer cette pièce m'a aidée à y voir clair. Mes racines sont là-bas, en France, mais j'en ai aussi ici ; c'est au Québec que j'ai vécu ma vingtaine et que je suis née comme artiste. Alors, il faut que j'accepte que mon identité soit entre les deux, en mouvement… ce qui va bien avec mon métier, non ? »

***S'envoler* de la chorégraphe Estelle Clareton, à l'Agora de la danse du 15 au 25 septembre.**

ARTS ET SPECTACLES **LECTURES**

Les écrivains, ces réactionnaires

CHANTAL GUY
SIGNET

Il fut un temps où la modernité était le Grand Satan. La ville, Babylone. Le changement, un leurre. La liberté, un danger. Les signataires de *Refus global* annonçaient dans leur manifeste la fin de la peur multiforme… Car il fut un temps où les écrivains se battaient contre la résistance au progrès, à l'évolution des moeurs, aux révolutions. On ne compte plus le nombre de documentaires opposant l'artiste visionnaire aux bouseux effrayés par la nouveauté. Il n'y avait pas pire insulte que se faire traiter de réactionnaire.

Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Le progrès, la liberté, le changement, sont précisément les bêtes noires des écrivains et des essayistes. On sait bien que nos rêves ont été récupérés et que trop de gens s'ajustent et s'accordent à des rêves qui ne sont pas les leurs, mais ceux qu'on leur impose. Ce mélange de dégoût et de tendresse qui nous prend lorsqu'on voit ces jeunes dans les concours de la téléréalité vibrer pour ce qu'on sait être une totale illusion, sinon de la merde…

Maintenant que la liberté, le changement et la modernité sont devenus des arguments de vente, que la pub nous scande « sois toi-même » pour acheter des rasoirs, qu'être une femme libre consiste à jouir de son Tampax, que tous les voyages initiatiques sont organisés, nous avons perdu pas mal le sens de ces mots.

Les mots, qui sont le matériau des écrivains. Ils sont les premiers à comprendre à quel point les mots ont été pervertis. Ils travaillent avec un vocabulaire avarié, et ils le savent – du moins, les bons écrivains le savent, ceux qui travaillent dans la peur constante du cliché. Si un bon usage des mots peut changer le monde, comment on se débrouille lorsque les mots sont contaminés ?

La manie du *name-dropping* de marques ou de célébrités dans les romans, du pionnier Perec (*Les choses* et ce fameux fauteuil Chesterfield) à Bret Easton Ellis (*Suites impériales*, la suite de *Moins que zéro*, va paraître bientôt en français) en passant par Chuck Palahniuk (*Fight club*), ou Houellebecq (accusé de plagier Wikipédia dans son dernier roman), n'est pas innocente ou seulement une volonté de refléter la société, mais une façon de mettre le langage commun truffé par la pub et les *buzzwords* au même niveau que les autres mots, eux-mêmes souvent détournés de leur sens. Dolce & Gabanna, Dior ou American Apparel résonnent autant sinon plus (et probablement plus) chez le lecteur d'aujourd'hui que Dante, Michel-Ange ou Proust.

Ce faisant, ces écrivains fixent-ils dans la littérature ce qui de nature devrait être éphémère ou condamnent-ils leurs oeuvres à perdre leur signifiance rapidement ? Je me pose souvent la question. Qui, dans 30 ans seulement, comprendra les références très actuelles de ces romans, alors que nous pouvons facilement saisir ce dont il est question dans les oeuvres de Shakespeare ou Molière, à plusieurs siècles de distance ?

Qui, dans 30 ans seulement, comprendra les références très actuelles de ces romans, alors que nous pouvons facilement saisir ce dont il est question dans les oeuvres de Shakespeare ou Molière, à plusieurs siècles de distance ?

Tous les écrivains ont parlé de leur époque, dans leurs mots. Jusqu'à tout récemment, ils s'inscrivaient dans des traditions littéraires bien ancrées, qui semblaient immuables. Mais aujourd'hui, la tradition, c'est la nouveauté. On ne veut plus d'héritiers puisque tout le monde doit agir comme un pionnier, sur une terre pourtant largement labourée. Qu'on ne s'étonne pas de lire autant de cynisme et d'ironie dans la littérature contemporaine. Depuis que le progrès et la nouveauté sont devenus la norme, qu'en leur nom on se déshumanise, les écrivains, ces anormaux, se méfient des mots qui nous mentent et utilisent les mots *glamour* qui nous éblouissent pour mieux nous faire comprendre leurs ténèbres.

Pour joindre notre journaliste :
cguy@lapresse.ca

NICOLAS LANGELIER

Le blues du *hipster*

Quand la modernité ne tient plus ses promesses, qu'on découvre qu'on a passé son temps à sacrifier les choses les plus importantes aux choses les plus futiles, il ne reste plus qu'à sauver le reste de notre vie. Ce que Nicolas Langelier propose de faire en 25 étapes pas si faciles que cela, dans un roman-essai qui n'offre pas de réponses, mais qui pose beaucoup de questions.

CHANTAL GUY

Nicolas Langelier est l'image même du gars *cool*, *hipster* jusqu'au bout des ongles. Chroniqueur des tendances à *La Presse* ou à la radio de Radio-Canada, fondateur du magazine branché *P45*, vêtu à la dernière mode, on l'a vu de toutes les fêtes où il fallait être, de tous les shows qu'il fallait voir.

Mais un jour, ça ne va plus. Il n'a pas envie d'être à ce lancement, ce spectacle, ce *party*, et il ne sait pas pourquoi il craint de ne pas y être. Ce qu'il nomme comiquement dans son livre le symptôme FOMO : *Fear of Missing Out* : la peur de manquer quelque chose. D'une certaine façon, *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles* découle un peu du FOMO, canalisé cette fois en une peur plus profonde : celle de passer carrément à côté de sa vie à force de dispersion.

« J'aimerais être plus en paix avec mon époque, la trouver formidable. Mais quand je me regarde, quand je regarde les autres autour de moi, ça me fait peur, j'ai l'impression qu'on est en train de passer à côté de quelque chose. »

Un déclic qui s'est produit à la mort de son père, il y a quatre ans. « Ça a vraiment été un tournant dans ma vie, note-t-il. Ça m'a confronté, c'est con à dire, à cette idée que oui, un jour, je vais mourir. Et je me suis demandé si les choses que je faisais dans ma vie étaient signifiantes. À la plupart des questions de ce genre que je me suis posées, j'ai répondu non. »

Dur constat, alors que tout semble lui réussir. « La modernité a beaucoup inculqué la nécessité de vivre au maximum, d'exploiter tous nos talent, notre potentiel, de mener une existence extraordinaire, mais la mort te ramène à une fin, ça te confronte à tes limites, et tu te rends compte que c'est impossible d'avoir exploité au maximum ta vie, dit-il. Dans la mesure où la mort, c'est la culmination de la vieillesse, et la vieillesse a été évacuée de nos valeurs. On est dans une société où il faut être jeune le plus longtemps possible, ce qui est valorisé, c'est la nouveauté, la fraîcheur, autant pour la culture que pour les individus. Alors la mort en tant que culmination de la vieillesse, c'est le bout du bout ! ».

Nicolas Langelier aurait pu écrire un autre livre sur la crise de la trentaine, sur le deuil et la peine d'amour, mais, hyper-conscient du style, si on peut dire, il a transformé ses réflexions en un livre tout à fait original, qui calque les manuels de croissance personnelle, phénomène auquel il s'intéresse. D'ailleurs, il voulait au départ intituler son livre *Grandir*, mais ça sonnait trop « psycho-pop »… On y trouve des questionnaires, des jeux, des exercices, le tout entrecoupé d'un témoignage écrit non au « je », mais au « vous ». « Je voulais démontrer notre incapacité à être vraiment authentique dans nos sentiments en employant un mécanisme un peu froid et artificiel, dit-il. J'avais une certaine crainte d'écrire ce qu'on a beaucoup vu depuis 20 ans, ces livres de jeunes trentenaires désabusés de la société qui ne savent pas trop où il s'en vont. Je n'avais pas non plus envie de faire un roman avec des grosses ficelles, des dialogues dans lesquels on plaque du contenu sociologique. J'y suis allé à visage découvert, selon mes intérêts. »

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Nicolas Langelier ne veut pas donner de leçon, mais constate que sa génération a tendance à s'éparpiller. « Je suis la première victime de ça. »

Qu'est-ce que l'hypermodernité ?

Nicolas Langelier conteste le concept de postmodernité, car cela voudrait dire qu'on en serait sorti, de cette modernité. Il lui préfère le terme d'« hypermodernité », « parce qu'on assiste plus à une accélération, une amplification de ce qui a caractérisé la modernité, croit-il. La mobilité des gens et des capitaux, l'individualisme, la technologie… Nous sommes dans les excès, l'hyperindividualisme, l'hyperconsommation, l'hypermédiatisation, etc. C'est ce ras-le-bol que je voulais écrire.

« J'aimerais être plus en paix avec mon époque, la trouver formidable. Mais quand je me regarde, quand je regarde les autres autour de moi, ça me fait peur, j'ai l'impression qu'on est en train de passer à côté de quelque chose. Juste de dire cela, je me trouve réactionnaire, mais est-ce qu'on peut se poser des questions ? Est-ce que Facebook, Twitter, la mode, être *cool*, est-ce que ça me fait du bien, est-ce que cela m'apporte vraiment quelque chose dans ma vie ? »

C'est pourquoi le fondateur de *P45* songe à lancer un autre magazine, tout à fait différent. « Quelque chose qui sera plus dans la longueur et la profondeur, je pense qu'il y a de la place pour ça. Ça m'inquiète de voir que nous sommes rendus des lecteurs superficiels, qui avons de la difficulté à entrer dans des textes. »

D'ailleurs, pour écrire son livre, Nicolas Langelier s'est enfermé dans un ermitage, où il n'y avait pas d'électricité. Il rechargeait son ordinateur la nuit sur une génératrice ! « J'étais incapable d'écrire en ville, confesse-t-il. En fait, depuis deux ans, je réfléchis sur la notion de distraction. Tu ne peux pas réfléchir comme du monde quand tu es écartelé entre plein de choses. Notre esprit est constamment divisé, nous n'avons plus d'espace mental. J'ai l'impression de donner des leçons quand je dis ça, mais je suis la première victime de ça. Je crois que notre génération va pouvoir faire des œuvres significatives si elle est capable de se donner cet espace mental. Je connais tellement de gens géniaux qui consacrent leur temps à des choses qui disparaissent à jamais… »

Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles
Nicolas Langelier
Boréal, 222 pages, 24,95 $
En librairie le 14 septembre